VOLUME III. WINNIPEG, MERCREDI, 3 Mai 1916 NUMERO 51

LA LIBERTÉ

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la
EST CANADA PUB. CO. LTD."
619 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

LE TRAVAIL FAIT

Le travail de l'Association d'Education s'est fait jusqu'ici plutôt dans le silence. On s'est demandé en quelques milieux en quoi consistait ce travail. L'Association veut répondre à cette question, qui naît, chez ceux qui la posent, d'une préoccupation patriotique très évidente.

Après la grande assemblée de protestation du 25 février dernier au Collège de Saint-Boniface, il fallait procéder à l'organisation des forces nationales. Car à quoi servent tous les efforts si on ne les réunit en un solide faisceau? Or cette organisation de nos forces nationales a été l'objet d'un labeur constant et appliqué de la part de l'Association.

L'Association est née elle-même du Comité de Vigilance nommé par l'assemblée générale du 25 février. A cette Association il fallait donner une constitution. Un sous-comité s'est chargé de ce travail, qui a été revisé en comité génral et qui est maintenant terminé. Il a fallu de longues séances, pendant plusieurs semaines, pour faire cet ouvrage préliminaire absolument essentiel.

L'Association a eu, de plus, à faire l'étude soignée de l'aspect légal et constitutionnel de la situation que nous faisaient les amendements apportés à l'Acte Scolaire par la Législature du Manitoba à sa dernière session. C'était une tâche considérable, qui demandait beaucoup d'attention, de correspondance et de démarches. Comme résultat de ce travail nous avons fait parvenir aux Chambres fédérales une Résolution dont nous demandons l'adoption par les deux branches du Parlement canadien, sénat et chambre des communes. Nos mandataires à Ottawa ont cette Résolution en mains, et nous les avons priés de la présenter sans retard aux sénateurs et aux députés. Afin d'aider à la passation de cette Résolution, tant aux Communes qu'au Sénat, les membres de notre Association se sont mis en relation avec les chefs Canadiens-français de la province de Québec et de l'Ontario.

Pendant que l'Association faisait ce travail auprès des autorités fédérales, elle poussait activement la formation de ses cadres dans nos campagnes françaises. C'est ainsi que nous pouvons annoncer la formation des Cercles locaux suivants:

Localité	Président	Secrétaire
Fannystelle	Marcel Mollot	Joseph Painchaud
Haywood	Alexis Deguier	Emile Fay
LaBroquerie	H. Granger	J.-O. Beaupré
Mariapolis	Calixte Landry	L.-A. Dumont
Saint-Claude	C. Arbez	J. Martin
Saint-Lazare	D.-C. Chartier	J.-A. Blouin
Saint-Malo	Evariste Hébert	René Gosselin

Des demandes de renseignements en vue de la formation de Cercles nous sont aussi venues des localités suivantes: Elie, Pigeon Lake, Oak Lake, Bruxelles, Saint-Georges, Fisher Branch, Fort-Alexandre, LaSalle, Portage la Prairie, Oak Point, Saint-Pierre Jolys, Selkirk, Toutes Aides.

L'Association remercie les paroisses nommées plus haut d'avoir répondu à l'invitation qui leur a été adressée. Elle prie instamment les autres groupes français du Manitoba de procéder sans retard à l'organisation de leurs Cercles locaux. Ces Cercles sont absolument nécessaires dans la lutte que nous allons entreprendre. C'est le travail qui presse le plus. Une fois que les Cercles seront établis partout, l'Association pourra, elle en a la ferme espérance, résister efficacement aux persécuteurs de la langue française.

Le Comité.

UN MALADE

Oh! cette pauvre province de Québec. Que de cauchemars ne donne-t-elle pas à tous ces bons patriotes que torture le démon du patriotisme. Tant que ces crises d'hystérie patriotique n'ont été le propre que des Orangistes, il n'y avait pas à avoir d'inquiétudes pour la santé morale de notre pays. C'était pour eux un divertissement, une récréation. Mais ce mal du patriotisme pharisaïque se fait contagieux, et rares sont les têtes assez solides pour n'y point succomber. Et c'est ainsi que la semaine dernière, nous voyions le juge Mathers faire comme tant d'autres le plongeon. Et monsieur le juge a enfourché la haridelle de la conscription et nouveau Don Quichotte s'en va à la conquête de la gloire. Naturellement, la gloire, en ce pays, se conquiert aux dépens de la province de Québec. Monsieur le juge est savant, monsieur le juge a un jugement mûri par la dispensation de la justice, monsieur le juge est le représentant dans notre organisation sociale de la justice, du droit, de la vérité. Mais, monsieur le juge n'oublie pour cela qu'il a le devoir d'être un patriote à la mode du jour. Monsieur le juge est donc président de la Ligue du Recrutement. Et monsieur le juge fait des discours. Or, oyez ce dont peut accoucher un savant juge embrasé et déchaîné par le démon du patriotisme.

"Le juge Mathers, président de la Ligue, donne des chiffres stupéfiants quant au recrutement dans le Québec, l'Ontario et le district M. D. 10. Il déclare que le chiffre de 500,000 recrues demandées au Canada équivaut à 13% de toute la population male du Canada, qui est de 3,821,067, d'après le dernier recensement.

"Le dernier recensement donne à la province de Québec une population male de 1,011,247. Treize pour cent, nombre de recrues que devrait en toute justice fournir la province de Québec, signifierait 131,462. **Comme cette province n'a fourni que 5,937 recrues, il lui faudrait enrôler encore 125,525.**"

5,937 recrues dans le Québec depuis le début de la guerre! Bah! encore un autre malade. Nous en trouvions pourtant suffisamment à l'**Orange Sentinel** et au **Winnipeg Saturday Post** sans que le juge Mathers vint s'ajouter au nombre. Mais, diable, où le juge Mathers a-t-il puisé ses renseignements, nous sommes-nous demandé. Ayant en tête un vague souvenir de chiffres officiels concernant le recrutement, nous avons feuilleté le **Hansard** des premiers jours d'avril. Et voici que dans le numéro du 10 avril nous trouvons une réponse du premier ministre, Sir R.-L. Borden. "Au cours des mois de janvier, février et mars, 1916, déclare officiellement le premier ministre, la province de Québec a fourni 6,695 recrues."

6,695 recrues en janvier, février et mars 1916, c'est-à-dire en trois mois, affirme le premier ministre.

5,937 recrues en près de deux ans, affirme monsieur le juge Mathers.

Monsieur le juge avait évidemment dit une chose fausse.

Vendredi dernier, soit trois jours après son premier discours, monsieur le juge en prononçait un second, toujours au sujet du recrutement dans le Québec. Seulement Sir Thomas Tait, président de la Ligue de Recrutement à Montréal, lui avait appris dans l'intervalle que le démon du patriotisme lui avait fait faire une belle gaffe. Et monsieur le juge Mathers annonçait vendredi à son auditoire que "le Québec, avec une population male de 1,011,247, avait donné 41,476 recrues."

5,937 recrues, affirmait, mardi dernier, monsieur le juge.

41,476 recrues, affirmait trois jours plus tard, monsieur le juge.

Il est malade, monsieur le juge. Qu'on lui donne quelques grains d'ellébore. Ca le guérira de sa fièvre.

A DROITE ET A GAUCHE

La liste des tués et blessés publiée par nos journaux le 15 avril dernier contenait 217 noms. Là-dessus il y avait 136 noms de soldats nés en dehors du Canada. soit 63%.

* * *

"Le monde entier sait que n'eut été l'intervention de l'Angleterre, les Allemands auraient fait en soixante jours la conquête de la France", écrit l'**Orange Sentinel**.

C'est possible, car la France était peu préparée au début. Mais si cela se fut produit, un autre soixante jours eut suffi à l'Allemagne pour conquérir l'Angleterre. Ce n'est pas la flotte anglaise qui eut empêché les Allemands de débarquer en Angleterre s'ils avaient pu se rendre à Calais.

Le sort de l'Angleterre s'est décidé sur les champs de bataille de Belgique et de France, comme le disait si bien le **London Times**. Et c'est le sang de la France et de la Belgique qui a surtout coulé dans ces batailles.

* * *

"Cette guerre nous a révélé une qualité insoupçonnée de votre race: la longue, l'infatigable ténacité. Jointe à vos dons légendaires de vivacité, de souplesse et d'élan, **elle fait de vous les premiers soldats du monde.** J'ai pu le constater moi-même en maintes reprises." — Sir Bryan Mahon, commandant des forces anglaises dans les Balkans.

Nos jingoes n'ont plus qu'une chose à faire: demander qu'on fusille ce général.

* * *

"Chaquette calls them dirty dogs", dit une manchette du **Winipeg Telegram.**

"Les soldats?", dites-vous. Car il n'en peut être autrement depuis le discours du sénateur Choquette il y a quinze jours.

Non. Lisez. Il s'agit du **Star** de Montréal et du **News** de Toronto Mais pour le découvrir, il faut lire toute la dépêche. Et c'est ainsi que nombre de lecteurs du **Telegram** sont aujourd'hui convaincus que le sénateur "grit" Choquette a fait un second discours au cours duquel il a traité les soldats de naissance anglaise de "dirty dogs". Que voulez-vous! Le titre fait foi pour les lecteurs.

* * *

"Presbyterians in Alberta accused of a "frame-up". — Les journaux.

Belle préparation pour une oeuvre de réforme morale.

* * *

"Bien que depuis une génération nous ayons dans l'Ontario une loi obligeant l'enfant à fréquenter l'école, nous n'en avons pas moins beaucoup d'illettrés dans Ontario.

"Dans les districts ruraux un grand nombre d'enfants fréquentent à peine l'école. C'est ainsi que de 700 recrues pour un bataillon du service outremer, soixante-quinze ne savaient pas signer leur nom".

Et ce sont ces gens-là qui parlent des illettrés de la province de Québec.

"Seigneur, je ne suis pas comme ce publicain". Elle est vieille de dix-huit siècles cette chanson-là, pharisien.

* * *

"Quand le récit de cette lutte sera connu, l'on verra qu'il ne se trouve rien de mieux dans l'histoire de l'armée anglaise", écrit le **Free Press** de lundi matin au sujet de la chute de Kut-el-Amara, où dix mille soldats anglais ont été faits prisonniers.

Que penser alors des grandes victoires anglaises!

* * *

Des statisticiens américains évaluent à 15,000 piastres ce qu'il faut dépenser, dans la guerre actuelle, pour tuer un homme. Ce chiffre, tout fantastique qu'il semble, a cependant été dépassé dans la guerre des Boers, où chaque soldat tué n'a pas coûté moins de 40,000 piastres par tête.

S'il fallait juger de toute la race par les dires des journaux anglais du Canada, il ne se trouverait rien de vraiment grand et beau en dehors de la race anglaise. Heureusement qu'il y a les journaux et les Anglais d'Angleterre. Eux ont gardé le sens de l'ordre et de la mesure. C'est pourquoi l'on peut trouver dans la presse anglaise un éloge juste, sincère, au point, de la bravoure et de l'héroïsme français. L'un des plus éloquents dans cette note est certainement celui que le colonel Repington rendait récemment dans le **Times** aux défenseurs de Verdun. Un de nos bons chauvins anglais d'ici nous dirait tout simplement que les Allemands ne passent pas à Verdun parce que "les troupes canadiennes sont là, à Saint-Eloi, pour concentrer contre elles tous les efforts allemands." Mais le colonel Repington n'est pas un de nos ignorants chauvins et voilà pourquoi il peut écrire:

"La chose la plus réellement étonnante de cette étonnante guerre, c'est certainement le moral de l'armée française. Songez-y, vingt mois d'une guerre dévastatrice, une Française sur trois en deuil, plusieurs beaux départements et la meilleure partie des districts houillers français aux mains de l'ennemi, l'intelligence humaine impuissante à prédire quand la guerre prendra fin, des régiments reconstitués du haut en bas, pas une fois mais plusieurs; la vie nationale suspendue, les économies d'un demi-siècle jetées au creuset, et cependant, en dépit de tout cela, pendant ce conflit meurtrier avec un ennemi nombreux et encore formidable, le moral de l'armée n'a aucunement souffert et reste toujours aussi brillant. Ou, plutôt, à chaque nouvel appel fait à une race généreuse, le moral s'élève encore.

A chaque demande plus grande, la France répond avec un coeur toujours plus grand. Elle a été grande déjà, mais jamais autant qu'aujourd'hui.

Dans le feu dévorant de cette guerre, cette noble et vieille race s'est purifiée. Elle a perdu, si elle le posséda jamais, tout sentiment égoïste. Elle est absolument unie. elle est déterminée. Si on put jamais lui reprocher de la légèreté, on peut dire quelque chose en faveur d'une légèreté qui fait que l'âme s'élève au-dessus de la mauvaise fortune et qu'on regarde le destin bien en face et gaiement.

Rendons honneur à qui il est dû et disons que la grandeur d'âme exemplaire des femmes françaises, mères et épouses, leur patience signalée, leur silence dans leur grande peine malgré une incessante anxiété, ont été les prémices d'une grande renaissance.

En dépit de la guerre, ceux qui restaient ont réussi à continuer de cultiver les champs. Du matin au soir, ils travaillent, ces vieux, ces enfants, ces filles, défiant les destins et produisant ces merveilleuses récoltes que nos soldats étonnés ont contemplées sans fin, depuis le moment des semailles jusqu'à celui de la récolte. Chaque champ est une victoire remportée. Sur une montagne célèbre, à portée des canons allemands, les vignes sont entretenues comme s'il n'y avait jamais eu de guerre.

C'est avec un sentiment de profonde admiration et de satisfaction qu'on se sépare à regret de ces nobles hommes. On emporte aussi le sentiment très puissant que rien de ce que nous pouvons faire pour les aider ne doit être négligé.

* * *

La Hollande se jettera-t-elle dans la fournaise? C'est la question que l'on se pose dans tous les milieux. Le point obscur, c'est la pensée hollandaise. On profite financièrement, en Hollande, du voisinage de l'Allemagne et la fortune générale s'accroit grâce au commerce avec l'Allemagne. Mais au fond que pense-t-on et sous quel jour voit-on la situation? L'une des réponses les plus catégoriques données à ces questions, c'est celle du grand dessinateur hollandais Louis Raemaekers au **Weekly Despatch** de Londres. Il n'a aucune illusion et n'espère guère en des jours de paix pour sa patrie.

"Nous avons la conviction, dit-il, que l'Allemagne prémédite une invasion de la Hollande.

N'oublions pas que les Allemands ont besoin de cuivre, de caoutchouc, d'or, de vivres, et que tout cela se trouve en abondance en Hollande.

Au point de vue militaire, le littoral hollandais constituerait une base puissante pour les attaques des sous-marins, des dirigeables, des aéroplanes sur l'Angleterre.

Je crois qu'il y a dans mon pays 250,000 Allemands, dont plusieurs milliers à Amsterdam, et presque tous les Allemands sont des espions.

Près du Limbourg, dans une région comptant des villages sans importance, ils ont construit de nombreuses lignes de chemins de fer, et l'herbe pousse depuis trente-cinq ans entre les rails où ne passent aucun train.

Je crois que le coulage du Tubantia et du Palembang a été motivé par le désir de provoquer une énergique protestation du gouvernement hollandais et de susciter, en Hollande, un mouvement d'opinion qui aurait fourni à l'Allemagne le prétexte de déclarer la guerre et de prendre l'embouchure du Rhin, convoitée depuis si longtemps.

Je suis si convaincu de l'exactitude de mes vues que, malgré mes quarante-sept ans, j'ai décidé de m'engager dans l'armée hollandaise."

* * *

"La volonté de vaincre ne remplace pas les moyens de vaincre Il serait temps de ne plus disputer entre Anglais des meilleurs systèmes à employer pour trouver le nombre d'hommes nécessaires. Si le gouvernement continue à modeler sa ligne de conduite dans les intérêts de telle ou telle section de la collectivité, la situation peut devenir très grave. Le moyen de mener la guerre à une conclusion heureuse est de ne tenir compte d'aucun intérêt personnel, d'élaborer un plan de recrutement s'appliquant également à tous et de le mettre à exécution sans faiblesse.

"Si notre ile n'était pas séparée du continent par la Manche, continuerions-nous un seul moment à avoir l'attitude que nous avons en face de cette guerre? C'est parce que nous ne sommes pas touchés directement par les horreurs de la lutte que nous nous amusons à discuter des plans pour nous procurer le nombre d'hommes nécessaires à la victoire." — R.-C. Long, dans la **Fornightly Review.**

Le peuple anglais a évidemment plusieurs autres échelons à gravir pour que son patriotisme soit au même niveau que celui du peuple de France.

* * *

Il y a quelques mois, nous notions la faillite des autorités militaires allemandes qui ne pouvaient découvrir le lieu d'impression de la **Libre Belgique** qui raille et fustige le gouvernement allemand. La **Libre Belgique** paraît toujours et voilà qu'au grand déplaisir de von Bissing, le **Belge** et la **Cravache** sont nés.

* * *

"Il nous faut des hommes pour combler les vides de nos armées, pour activer nos fabrications militaires, pour entretenir l'agriculture, le commerce, l'industrie. Il en faut au combat, à l'usine, aux champs, au comptoir, à l'atelier. Il en faut partout, pour que la France vive, qu'elle maintienne ce rayonnement de force, de foi, d'intelligence et d'énergie qui anime toute la coalition groupée autour d'elle.

C'est à nos alliés, aujourd'hui, et non plus nous seuls, de se poser le problème.

.....**Il n'est point de meilleure utilisation que de ménager, avant tout, les forces auxquelles il a été le plus demandé. La France a travaillé pour tous. Que tous, aujourd'hui, travaillent avec elle et pour elle!"** — Charles Humbert, sénateur et directeur du **Journal** de Paris.

Depuis les Russes débarquent à Marseilles. L'on avait calculé que l'Angleterre fournirait les troupes requises pour le grand mouvement offensif du printemps. Que se passe-t-il donc qu'on doit en Angleterre recourir à la conscription, que les Russes doivent débarquer des troupes en France? Est-ce que l'apport anglais ne serait pas ce que nos journaux nous ont dit qu'il était.

* * *

Parlant de Verdun, le **Times** de Londres écrit que "jamais une attaque presque foudroyante n'a été plus brillamment arrêtée et maintenue".

Note: Le **Times** est un journal d'Angleterre et cela lui donne le droit de ne pas rapetisser les succès français.

LE SOLDAT

Le soldat français! Dans cette guerre extraordinaire, où toutes les forces humaines semblent s'être à l'envi surpassées elles-mêmes, c'est lui qui demeure la merveille la plus haute et la plus surprenante.

C'est lui le sublime imprévu qui est venu déjouer les minutieux calculs de la préparation allemande.

Toutes nos insuffisances, toutes nos erreurs, il les a réparées à coups d'héroïsme. Devant l'envahisseur fordidable, dont l'orgueil démesuré se croyait déjà maître du monde, il s'est dressé, il a crié: "On ne passe pas!" Il a opposé sa poitrine glorieuse à la barbarie armée par la science; et la barbarie n'a pas passé.

Dès les premiers jours du sauvage conflit, il sembla que son courage, son abnégation, son esprit de sacrifice avaient atteint d'emblée des sommets qui ne seraient plus dépassés... Il n'a cessé d'aller toujours plus haut.

Ah! comme nous les revoyons en pensée, ces premiers mois de la guerre, où la fleur de notre jeunesse, partie à la frontière dans l'enthousiasme, les chants et les fleurs, versait son sang avec une sorte de frénésie mystique, — comme si l'offrande de ces jeunes vies ardentes eût été le gage nécessaire et certain du salut, de la renaissance de la patrie!

Peu à peu, classe après classe, les hommes mûrs, les adolescents, les demi-vieux sont venus renforcer les armées de la France. Et tous apportaient le même esprit, le même élan, les mêmes vertus. Mais à mesure que les circonstances devenaient plus grandes, que les moyens mis en oeuvre par l'ennemi devenaient plus redoutables et plus féroces, leur tranquille courage s'égalait à toutes les nécessités.

A Dieuze, à Charleroi, à Guise, à la Marne, à l'Yser, à Perthes, aux Eparges, à Crouy, en Argonne, en Woëvre, à Arras, en Champagne, partout, dans toutes les rencontres, sous la lame d'acier des mitrailleuses, sous les averses de fer et de feu, dans les jets de flamme et les vagues de gaz asphyxiants, ils ont été les mêmes braves et généreux, loyaux, nobles, ardents et simples, prêts à toutes les tâches, capables de tous les efforts, — sublimes.

Le monde entier, ému d'admiration, s'est incliné devant leurs exploits. Dès maintenant, la France a remporté la plus haute et la plus précieuse des victoires: elle a forcé le respect de l'univers.

Lorsqu'a commencé la furieuse offensive contre Verdun, ce fut de nouveau, dans le monde, un serrement de coeur: allait-elle, cette fois encore, tenir contre la formidable attaque, où l'ennemi mettait toute sa rage, toute sa volonté exaspérée d'en finir, toutes les ressources d'une préparation matérielle laissant bien loin derrière elle ce qu'il avait fait de mieux jusqu'alors?

Mais si l'organisation allemande n'avait pas dit son dernier mot, le soldat français, lui non plus, n'avait pas dit le sien.

Sur ses positions s'est abattue une tempête sans nom de fer, de feu, de mitraille; dans le tonnerre ininterrompu des explosions, dans les tremblements du sol ébranlé par l'éclatement des obus énormes, au milieu de l'atmosphère empoisonnée par les gaz asphyxiants, — il a tenu.

Sa bravoure n'est point faite de l'élan inconscient d'un instinct de lutte ou d'un retour à la férocité primitive. Elle est faite de raison, de grandeur d'âme, de sentiment du devoir.

Il accepte tout, les nuits sans sommeil, les jours sans pain, les intempéries, les dangers, les épreuves les plus cruelles, — par ce qu'au fond de lui une force supérieure le soutient, celle de l'idée: il est conscient de sa mission; il sait pour quoi il souffre, pour quoi il lutte. Il connaît sa noblesse, — et l'abjection de son ennemi.

Ah! les Allemands peuvent avoir inauguré contre lui, cette fois, les barrages de 305! Il a été un peu surpris, d'abord, comme lorsqu'ils firent les premiers barrages de 210. Puis il a regardé, il a réfléchi, il a imposé silence à sa chair, à ses nerfs, — et il s'est jeté à travers le cataclysme du formidable bombardement, passant à travers la tourmente dévastatrice... Lorsque l'infanterie allemande s'est élancée, croyant occuper un désert, persuadée d'être protégée par un impénétrable rideau, — l'infanterie française était là, roc dans la tranchée, trombe dans la contre-attaque...

Avec quelle émotion je les ai vus, je les ai salués, là-bas, ces magnifiques héros! Qu'ils partissent à la ligne de feu ou qu'ils en revinssent, leur mâle attitude n'exprimait que la confiance, le calme, l'absolu mépris de la mort. Ils chantaient. Ils plaisantaient.

Froideur, indifférence, fatalisme? Oh! que non pas! Ces mêmes hommes, lorsque l'heure de l'action sonne, lorsqu'il faut bondir hors de la tranchée dans l'enfer des rafales meurtrières, s'embrassent, se disent adieu, serrent sur leur coeur le souvenir précieux de la femme aimée, de l'enfant chéri... Ces héros sont des êtres de délicatesse et d'affection. Mais le devoir parle; la patrie appelle; et l'on se redresse, on fait taire la suprême émotion, on va, fier et simple, au sacrifice, — à la goire.

J'ai rencontré des prisonniers allemands: les hommes affaissés, laissant voir leur misère, pitoyables, l'officier raide, dur, plein de morgue. A côté, je voyais nos troupiers, gais, naturels, dissimulant leur fatigue, soucieux de ne laisser voir d'eux-mêmes que ce qui est aimable, noble, supérieur.

J'ai compris la différence des deux races, — l'une instrument docile de l'orgueil d'une caste de tyrans, — l'autre champion naturel de toutes les causes généreuses. Et j'ai senti aussi pourquoi le soldat français d'aujourd'hui est plus grand que jamais: parce que sa tâche est plus rude et sa mission plus haute.

Charles Humbert.

FLATTEUSE REPONSE

Il y a quelque temps le lieutenant Vaillancourt, du 65me Régiment, auteur de l'écusson maintenant célèbre du 163me bataillon, adressait à M. René Bazin une copie de cet écusson avec une lettre de dédicace. Nous donnons ci-dessous la réponse du célèbre acodémicien:

Cher Monsieur:

Je reçois votre bonne lettre et le bijou militaire. Il m'est fort agréable d'être ainsi en possession de l'emblême du cher Canada français. Oui, vos hommes se souviennent de leur sang. Ils auront dans l'histoire nouvelle une page bien digne de leur histoire passée. Et nos fils seront, par une extraordinaire destinée, les compagnons d'armes et d'honneur de vos amis de l'Amérique française amenés par l'Angleterre, au secours de la France. Quelle merveille! La croisade est suscitée, les croisés ont confiance.

Merci encore et croyez moi,
Votre sincèrement dévoué.

René Bazin.

Et c'est bien pour venger la Belgique outragée, combattre pour la France meurtrie et conserver en même temps les privilèges que nous accorde la constitution anglaise, qu'on verra les Canadiens-français, les "Poil-aux Pattes" se battre aux côtés de leurs frères séparés de France. Le beau témoignage que leur donne l'auteur des "Oberlé" et du "Blé qui lève" vaut bien les attaques dont ils ont été victimes en certains quartiers et ils sauront oublier celles-ci pour mieux se souvenir de celles-là.

Le 163ième n'est pas encore tout à fait au complet, il lui manque encore une centaine d'hommes environ. Que tous ceux qui veulent faire partie du corps d'élite canadien-français se hâtent s'ils veulent trouver une place dans le bataillon DesRosiers-Asselin, le bataillon des Poil aux Pattes, le 163ième Canadien Français.

LE COIN DES DAMES

QUEL langage parle-t-on dans ce pays-ci, disait un jour un Européen arrivé au Canada dans le but de s'y fixer définitivement.

Ce "Canayen", c'est le patois de nos communes! N'en déplaise à ce Monsieur, mais il lui reste encore des choses à apprendre!

A part quelques vocables qu'on a dû créer pour désigner certaines choses qui n'existent pas en France, les Canadiens parlent exactement la langue française que nous ont léguée en héritage nos ancêtres. Disons sur tous les tons, que le français qui se parle au Canada est la belle langue du grand siècle, dont nous avons le droit et la raison d'être fiers.

Supposons que parmi les premiers colons il y eût quelques familles qui parlassent patois, il faut considérer que la majorité de nos ancêtres, que la langue du clergé, comme des militaires et des fonctionnaires, était bien le véritable français, le vrai son de la langue de Bossuet et de Corneille. C'est ce français enseigné à nos mères par les filles de Marguerite Bourgeois, Marie de l'Incarnation, qui a prévalu en dépit des temps, comme cette langue a été la gardienne de notre foi, et le signe distinctif de notre nationalité.

Je lisais un jour divers témoignages d'écrivains français qui ont visité notre Canada. Là, dans ce pays, disait l'un d'eux: "On entend le doux parler de la France qu'un accent tout particulier souligne sans le défigurer." Rameau, parlant de la littérature canadienne, mentionnait notre langue comme étant réellement bien la vraie langue française, gracieusement conservée dans toute sa pureté. Et c'est ce joyau, cette perle précieuse transmis par nos pères, nos ancêtres, qu'il importe de conserver à tout prix.

La langue d'un peuple maintient l'esprit des familles, conserve le culte des aïeux, comme la vénération des vertus ancestrales.

Les Anglais veulent bien par des lois injustes faire du Canada un pays exclusivement anglais. Mais à ces rêves d'anglicisation ou plutôt d'assassinat moral d'une race, opposons la fermeté à l'exemple de nos soeurs opprimées dans Ontario. Inclinons-nous respectueusement en passant devant ces mères, montant la garde autour des écoles pour faire respecter leur droit, quand ces mêmes mères n'ont pas hésité à donner leur enfant pour sauver l'Empire. Plus près de nous voyons un peu ce qui se passe. Un projet de loi portant l'abolition de la clause de la loi des écoles publiques, qui protégeait l'enseignement bilingue, vient d'être adopté par la législature de la Chambre manitobaine. C'est à laisser croire que le gouvernement profite du temps où l'on est occupé à envoyer les nôtres à l'étranger pour voler d'un trait de plume les quelques bribes de français qui nous restaient ici au Manitoba. C'est le patriotisme qu'on nous sert en revanche du nôtre! Eh bien! Messieurs les gouvernants, nous ne serons jamais que Canadiens et Canadiennes-françaises. Nous apprendrons assez d'anglais pour vous répondre gentiment, vous disant par là que nous vous sommes supérieurs en sachant deux langues. C'est un fait reconnu aujourd'hui: "Qui ne sait qu'une langue n'est qu'un parfait ignorant."

En somme parlons plus que jamais le français dans nos foyers, soyons fiers de posséder la belle langue des salons.

Ecrivons toujours en français, même aux maisons de commerce. Si ces messieurs ne nous comprennent pas, qu'ils se servent d'un interprète pour avoir notre piastre et mieux montrer leur ignorance. Suivons en plus l'exemple qui nous vient tout récemment d'Ontario. Retournons, nous aussi, les catalogues d'Eaton et de Simpson avec un avertissement dans ce genre: "Refusé jusqu'à ce qu'on nous fournisse des catalogues français."

Ce sont de ces attitudes fermes, énergiques, qui nous vaudront tôt ou tard une ère de justice à nous Canadiens-français du Manitoba.

FRANCOISE DES BOIS.

PLUSIEURS de nos jeunes filles sont obligées d'abandonner leurs études pour travailler afin de venir en aide à leurs parents. Mais ce n'est pas une raison de mettre les livres de côté, car on a toujours besoin d'apprendre et plus on a un gros bagage de connaissances littéraires, plus notre chance de réussir sera grande.

Etudier... grand mot sévère qui frappe désagréablement l'oreille de la jeune fille. Oui, à peine ses dix-sept ans ont-il sonné que, reléguant livres et cahiers, elles s'écrient avec un soupir de soulagement: Adieu l'étude! Vive le repos! Amusons-nous sans cesse et reposons-nous sans trêve!

L'inexpérience est bien la raison qui les fait parler ainsi, et fussent-elles nées au sein de l'opulence, toutes les jeunes filles ont une mission à accomplir sur la terre, et c'est par le travail et non pas l'énervante oisiveté qui leur aidera à bien remplir cette mission.

Prenez donc, de bonne heure, la bonne habitude de consacrer quelques heures de chaque jour à la correspondance et à la lecture Il est utile qu'une jeune fille écrive sa langue avec élégance et c'est avec de la pratique, en soignant bien même la lettre la plus courte qu'elle réussira à se faire une ample provision de savoir-faire pour les mauvais jours. Se faire un nom dans les arts ou la littérature a son attrait, mais le sentier est semé d'épines et on ne recueille souvent que de cuisantes déceptions.

Le pouvoir de la femme est incontestable, mais pour que son influence soit sérieuse, il lui faut des connaissances profondes et elle ne les possèdera jamais si elle ne se nourrit pas de saine littérature. L'étude de l'histoire est surtout celle des grands historiens, a le don de substanter l'esprit de l'âme élevée. Quand on est jeune, la vie nous paraît toute rose. Le rêve, l'idéal semble se trouver à chaque coin, mais derrière cette toile d'azur, le froid de la vie nous attend. Le rêve fait place à une cruelle réalité, et il faut vous ménager des ressources contre les tristesses de la vie. Ayant beaucoup lue, votre mémoire fera défiler devant vous les passages de vos auteurs préférés.

Secouez donc la poussière de vos livres dédaignés. Lisez, étudiez, et n'allez pas grossir la légion de ces filles mondaines qui ne savent causer d'autres choses que de futilités.

GERTRUDE.

DE LA MODE

Les collets et les hautes manchettes jouent un rôle important pour la confection des robes de cette année et pour la rénovation de celles de l'an dernier.

* * *

Rien de plus utile que l'une de ces robes demi-princesse, à larges entournures, portée avec une seyante blouse claire. Cette robe sera très pratique en serge, en gabardine, en taffetas ou en faille.

* * *

Les basques sont de nouveau en vague et s'ajoutent aux corsages usagés et aussi aux vêtements neufs:

* * *

La garde-robe du printemps n'est pas complète sans une jupe-trotteur de coup soignée. La plupart de ces jupes en trois ou quatre pièces sont disposées en froncce à la taille. Comme garnitures, des poches.

De même que la jupe-trotteur, la blouse simple mais seyante tient une place prépondérante dans la garde-robe de la Française d'aujourd'hui. Les cols bien montants et formant pointes de chaque côté sont élégants, mais un col rabattu et de l'encolure échancrée est aussi donné. Le choix est permis entre une manche longue, bouffante ou une manche sans ampleur vers le bas. Parmi les tissus les mieux appropriés à la confection de ces blouses, signalons le crêpe Georgette, le crêpe de Chine, la mousseline de soie, le foulard et si elles se font en lingerie, le voile de coton, le zéphyr, le linon et la batiste sont recommandés.

* * *

Pour les petites filles dont la taille gagnerait à être un peu étoffée une robe à deux volants à taille remontante est conseillée.

* * *

Le genre marin, dont la vogue n'est jamais en décroissance, est toujours prisé par la maman d'une petite fille. La jupe droite peut être disposée en plis plats et le corsage blouse avec son col "matelot" et ses manches bouffantes plissées du bas, complètera cette toilette pratique.

* * *

Les robes de bébé sont beaucoup ornées de broderies en "nid d'abeilles". Ces broderies sont très faciles à exécuter. On se procure un dessein décaquable avec toutes les explications nécessaires à la reproduction de cette broderie. Le nansouk, la batiste, le zéphyr et le linon sont les tissus recommandés pour ces petites robes.

CONSEILS

Les fils tirés de vieille toile est ce qu'il y a de mieux pour raccommoder les nappes et les serviettes de table.

* * *

Il est bon d'envelopper chaque morceau de lainage que vous faites disparaître pendant l'été, dans des journaux, car les insectes n'aiment pas l'imprimerie.

* * *

En ajoutant un peu de térébenthine à l'amidon, le fer ne collera pas sur la pièce que vous repassez.

RECETTES

Steak aux tomates

Ingrédients: 2 livres de steak; 1 livre de tomates; 1 oignon espagnol; sel et poivre.

Préparation: Tranchez les tomotes et l'oignon. Assaisonnez de poivre et sel et faites bouillir dans un vaisseau avec le steak. Lorsque la viande est tendre, passez les tomates et l'oignon au tamis et versez sur le steak. Servez bien chaud.

* * *

Pain aux dattes

Ingrédients: 1 oeuf; ½ tasse de sucre; 1½ tasse de lait; 1 cuillerée à thé de sel; 1 livre de dattes (noyaux enlevés); 1 tasse de noix grenoble hachées; 4 tasses de farine; 2 cuillerées à thé de poudre à pâte.

Direction: Mélangez le sucre avec l'oeuf puis ajoutez le lait, le sel, les dattes et les noix. Tamisez la farine avec la poudre et ajoutez au mélange précédent. Mettez dans un moule bien graissé et laissez lever une demi-heure puis faites cuir dans un four modéré

* * *

Petits gâteaux aux raisins

Ingrédients: 1 tasse de sucre; 1 tasse de sucre jaune; 1 tasse de lait (moitié crème si possible); 1 tasse de raisins hachés; 1 oeuf (le blanc); 3 tasses de farine; 3 cuillerées à thé de poudre.

Préparation: Défaites en crème le beurre et le sucre, ajoutez le lait, les raisins. Sassez la farine avec la poudre et ajoutez au mélange. Mettez le blanc d'oeuf en dernier. Roulez la pâte ½ pouce d'épaisseur, vernissez avec le jaune d'oeuf bien battu. Découpez en triangle ou en rond et faites cuir dans un four chaud.

* * *

Sucre au coco

Mettez deux tasses de sucre blanc pour une tasse de lait. Faites bouillir lentement 45 minutes et mettez en dernier lieu 1 tasse de coco râpé. Retirez du feu et tournez jusqu'à ce que ce soit en sucre.

* * *

IL FAUT...

"Hodie si vocem ejus audieritis..."
Aujourd'hui, si vous entendez ma voix, ne fermez pas vos coeurs.

Il est 5 heures 30 du matin.

L'église est sombre et déserte.

Les employés viennent à peine d'ouvrir, et une lueur grise filtre dans le monument, où semblent flotter encore les dernières poussières des foules du Vendredi-Saint.

Là-bas, au fond du sanctuaire, une grande chose noire barre le vitrail: c'est la croix.

Sur cette croix, la tête inclinée dans un geste de fatigue et d'amour, le Christ attend...

Il est 6 heures...

* * *

La porte grince sur ses gonds. Bruit sourd d'une autre porte de velours qui retombe... Puis, plus rien.

Pourtant si?.. Des pas glissent le long des murs... une forme de femme enveloppée dans la misère d'un fichu, s'avance dans l'ombre.

On la voit mieux maintenant...

Elle a le tablier bleu des porteuses de pain. Ses yeux sont cernés, car elle a déjà monté des étages, tiré la lourde voiture de sa boulangerie et elle est à jeun pour communier.

Et le Christ la regarde: "Viens, ô femme du peuple, toi la première simplement et presque toujours... Oh! je te connais bien!. je t'ai vue, il y a dix-neuf cents ans, dans un temple comme celui-ci... Tu te cachais alors pour mettre ton denier de veuve dans le trone des pauvres. Tu as la pudeur du bien comme d'autres ont l'impudeur du mal...

"Bienheureux les pauvres!..."

* * *

Il est 7 heures... la porte s'ouvre d'un coup sec.

Des bottes et des éperons résonnent sur les dalles; dans le clair-obscur, on distingue des boutons d'or et comme la ligne raide d'une épée...

L'homme s'avance d'un pas régulier, le képi à la main. Il s'agenouille, fait une prière briève, et fixe la croix.

Et le Christ le reconnaît aussi:

—Capitaine, je t'ai vu, il y a dix-neuf cents ans... Tu étais alors un centurion romain, à cheval au pied de cette même croix..

.....Te souviens-tu du dégoût qui emplissait ton âme loyale de soldat?

...Tu regardais grouiller sur le Calvaire les figures de haine; tu entendais les insultes; tu m'interrogeais, étonné.

...Et quand tout fut fini, tu t'es écrié d'une voix tellement forte que tous les siècles l'ont entendue: "Celui-ci... il est vraiment le Fils de Dieu!"

* * *

Il est 8 heures...

L'église s'emplit d'un bruit de pas précipités... Ce sont des écoliers qui accourent au Tombeau.. Il y a des "frères" et des "laïques"... il y a des pauvres petits du ruisseau de la rue. Ils bousculent un peu les chaises... font des signes de croix gauches, effrayant la bougieuse.

Mais déjà le Christ leur sourit:

—Laissez venir à moi les petits enfants! Saint-Pierre, lui aussi, vous faisait les gros yeux, mes petits amis. Mais j'intervenais toujours. Rappelez-vous le matin des Rameaux, quand on essayait de vous faire taire? Aujourd'hui encore, on veut vous arracher à moi. Je sais celui qui souffre d'inspiration maudite. Mais malheur à qui vous scandalisera!... Il vaudrait mieux pour cet homme qu'il ne fût jamais né!

Il est 9 heures...

La porte s'ouvre sans cesse. Mères en deuil... femmes... hommes... toute la classe moyenne, toute la vie jeune et féconde de la nation.

Le Christ les reconnaît, eux aussi, avec amour.

—Voici, Marthe, toujours pressée... Véronique encore prête à l'héroïsme... Nicodème juste et droit... Joseph d'Arimathie, le courageux... la veuve de Naïm avec son grand fils ressuscité à côté d'elle.

10 heures...

Même public; mais, par-ci, par-là, un je ne sais quoi qui attire pourtant l'attention... une toilette trop jolie pour le matin... un chapeau trop riche... des cheveux trop dorés.

Celle-là, le Christ la reconnaît encore! Il l'a vue jadis étonner Jérusalem par ses désordres... Il la vue venir vers lui, les yeux pleins de larmes, un vase de parfum précieux à la main. Il scandalisa même les pharisiens qui entretenaient cette femme, en acceptant son repentir et sa pénitence.

—Marie-Madeleine.. c'est l'heure!... je suis à la porte de ce coeur ardent que tu jettes à toutes les folies, et je frappe...

* * *

Il est 11 heures.

La porte s'ouvre toujours.... Voici les douces aïeules.

Elles ont voulu venir quand même, malgré l'âge, le froid et les tendresses inquiètes.

Dans la foule bigarrée, leurs cheveux blancs semblent la marque de celles que l'éternité attend.

Le Christ leur sourit très doucement.

Il a tant aimé les mères...!

Il en a tant vu de ces fins visages de veieilles à Nazareth et au Temple! Elles lui caressaient les cheveux, quand elles le rencontraint, jeune adolescent, sur les routes bordées de lauriers-roses. Il semblait être leur petit-fils à toutes!

Ainsi était Anne la prophétesse, et la mère de Marie et tant d'autres!

3 heures...

* * *

La porte s'ouvre, mais plus lentement, comme si un moindre geste d'amour la poussait. Et parfois, quand elle s'ouvre, on entend comme des roulements de moteurs.. comme le bruit de chevaux secouant des chaînes de luxe aux flèches des voitures... comme de gros rires de chauffeurs...

Et, en effet, voici le jeune homme riche de l'Evangile... Trois cent mille francs de rente, messe le dimanche, communion à Pâques, c'est tout. Il semble porter en lui l'incurable tristesse de tant de bien qu'il n'a pas le courage de faire...

Voici la femme d'un liquidateur... Les fourrures qui l'écrasent, les bijoux qui éclairent son teint fatigué, si on les mettait sous le pressoir, le sang des pauvres en découlerait!... Des centaines de religieuses souffrent en exil pour lui permettre de jouir de cet hôtel splendide où les dessus de pianos et de fauteuils sont des chapes authentiques...

Elle s'imagine qu'avec un petit "Ave Maria" et un petit cierge, tout va s'arranger...

Oh! le Christ la reconnait bien! me il reconnaît l'insigne bienfaitridente de Pilate: "Ne te mêle pas des affaires de ce Juste.." Comme il reconnaît l'insigne bienfaitrice qui, à elle seule, vient de bâtir une église dans un quartier de misère... Comme il reconnaît la fleur exquise, plus seule au milieu de la foule qu'au fond du vallon solitaire, la fleur où se rencontrent toutes les beautés... de la religieuse sous le manteau de loutre... la jeune femme d'oeuvres ne soupçonnant même pas le petit godelureau qui espère en sa cravate mauve et le pli de son pantalon anglais pour attirer, à deux bancs d'elle, l'attention sur sa nullité.

* * *

Il est 7 heures... L'église rentre dans le calme.

Le Christ, cloué sur sa croix, semble chercher...

La porte s'ouvre encore.

C'est un homme; il est vieux et décoré; il regarde s'il n'est pas regardé... Il a faim et soif de faire une prière... de constater si la religion vit toujours... si ce grand Christ là-haut, mort depuis si longtemps, pourra dire encore quelque chose d'acceptable à son esprit trop averti du bluff universel des choses.

Tout s'achète aujourd'hui.... tout! excepté Toi, pendu divin!

Vis-tu encore d'une vie vivante... ou n'es-tu désormais que l'écho de la vieille chanson dont les forts doivent pouvoir se passer...?

Le Christ ne dit rien; mais son silence parle quand même.

"Il faut!..."

C'est le grand cri du Christ en ce jour de Pâques.

Il le jette à tout le monde, aux âmes les plus exquises et aux coeurs les plus infâmes.

—Judas, où donc es-tu tapi...?

Il le jette même aux morts qui pourrissent dans le noir des tombes: "Lazare, viens dehors!..."

Il le jette à vous, lecteur, qui lisez ces lignes.

Si vous n'avez pas fait vos Pâques, le Christ est, de par vous, malheureux et tourmenté...

"Il faut!..."

Qui sait? il vous jette peut-être ce cri "pour la dernière fois..."

—"Il faut" que je loge aujourd'hui chez toi!

—Mais, Seigneur...

—Il faut!...

Pierre l'Ermite.

LES HEROIQUES CHASSEURS DU BOIS DES CAURES

Ils étaient deux mille dans le bois des Caures, au nord de Verdun, deux mille chasseurs, vous savez, de ces soldats prodigieux, comme il n'en existe nulle part: casse-coeurs, casse-cou, casse-boches; beaux front français qu'auréole si crânement le béret bleu, panache étonnant que la Gloire incline, sous les plis duquel son amour coquet murmure, près de l'oreille du héros, tout bas, des secrets de victoire.

Les deux mille formaient le ...e et le ...e bataillon de chasseurs, réunis sous les ordres du lieutenant-colonel Driant. Il aimait ses hommes qui adoraient leur —chef. Au lieu de se confiner dans son poste de commandement, il parcourait les abris, les cagnas, en admirait l'ingéniosité, sinon le confortable, se faisait présenter les architectes et n'avait pas de joie plus grande que lorsqu'il découvrait dans les constructeurs un poilu dont la profession civile — jadis — jurait totalement avec celle d'arrangeur de rondins ou de poseur de tôle ondulée.

Et le colonel Driant, toujours de bonne humeur, riait avec ses chasseurs. Le temps passait, neigeux, pluvieux, boueux — charmant! Aux Boches d'en face, on jouait des tours: prises de leurs patrouilles, concert nocturne à la grenade, "poulet sauté" par-dessus les fils de fer, sous forme d'un journal apportant aux voisins les mauvaises nouvelles... pour eux. De nazarde en nazarde, avec niques à la mort, dans l'intervalle les deux bataillons de chasseurs et leur colonel s'amusaient, se battaient — c'est la même chose!

—Où êtes-vous donc? demandait certain jour au colonel Driant, de passage à la Chambre, un député, son collègue.

—Au pays du Tendre, mon cher et je ne fais pas d'allusion à la boue, répondit le soldat. Voyez ma carte, voici, près de nous, **Joli Coeur**; un peu plus au nord, le cap de Bonne-Espérance; au sud, le Moulin des Côtelettes...

—Poète!

—Le mot ne me déplaît pas, il va bien avec celui de soldat.

Et le colonel s'en vint retrouver ses chasseurs au bois des Caures que les diables bleus considéraient comme leur étant naturellement destiné. Dame! **le bois des Cors.**

C'est dans cet esprit, augmenté d'un enthousiasme extraordinaire, que les deux mille chasseurs et leur chef apprirent, vers la mi-février, l'attaque prochaine — et certaine — de l'ennemi dressé contre Verdun.

—Jamais l'aube grise, si lente à tomber du haut des grands pins frileux sur les cagnas et les tranchées du bois des Caures, ne fut saluée avec autant de calme, de décision, que celle du lundi 21 février ne le fut par les deux bataillons de troupe d'élite qui allaient enfin servir, servir leur patrie en lui **servant** les sangliers allemands, rués à l'assaut des avancés de Verdun.

Rosalie fut tirée au clair, le béret assujetti, le sac abandonné et sous les marmites qui sifflaient, tonnaient, traçaient des clairières dans les arbres, comme aussi dans les rangs des héros, on attendit, **en s'occupant**, bien entendu. Les mitrailleuses barraient à merveille la marche ennemie: les fusils crachaient, les torpilles s'envolaient. Tout le monde avait chaud, l'éclair des yeux transfigurait les visages. Que le soldat français est beau avant de mourir!

Les chasseurs tenaient bien sous le déluge énorme, inouï, des marmites. Nos batteries d'Haumont, de Samogneux répondaient sans répit aux batteries allemandes, plus nombreuses, plus ramassées dont l'écho roulait, terrible, continu. Soudain, une section du ...e bataillon, plus arrière du bois, distingua, dans la fumée, s'avançant le long des crêtes, une chenille d'uniformes verts et gris qui se pressaient, baïonnette haute. Mitrailleuses et feu de salves descendirent ces audacieux qui voulaient prendre à revers les chasseurs de Driant. Une fois, deux fois, dix fois, artillerie et infanterie débarrassèrent les hauteurs d'Haumont des masses assaillantes; une fois, deux fois, dix fois on les vit revenir, bientôt, elles débordèrent...

Le bras sanglant, un artilleur, qui avait tiré dans le tas boche, à 500 mètres, jusqu'à épuisement complet de ses munitions, s'approcha d'un officier du ...e bataillon, lui cria dans l'oreille quelques mots, esquissa un geste et disparut.

—Vous êtes tournés et cernés, avait dit l'artilleur au bras sanglant.

Driant le savait. L'infanterie brandebourgeoise approchait, 4 fois plus forte que la troupe française — déjà très éprouvée, toujours vaillante. Le colonel, avec cette tranquillité dont il ne se départissait jamais, écoute les rapports successifs des agents de liaison sur la situation, s'assure que les chasseurs résistent bien et fait signe au commandant Renouard, au capitaine Vincent, à deux lieutenants, de venir près de lui.

Le groupe se forme, puis s'éloigne un peu... Une marmite de gros calibre vient d'éclater au pied d'un arbre avec un grand fracas d'explosion, un bouquet de pierres soulevées, de branches abattues...

Les cinq officiers s'arrêtent.

—Nous sommes cernés, nous avons pas mal de pertes, dit le colonel. Que vaut-il mieux: se rendre, tenter une trouée avec toutes chances de mourir? Donnez-moi votre avis, messieurs... Vous, commandant Renouard?

—La trouée, mon colonel, ou la mort pour la France.

—Vous, capitaine Vincent?

—La trouée, mon colonel.

—Et vous, messieurs?

Les deux lieutenants ont fait un même signe d'approbation pleine et entière...

Driant reprend:

—Voilà: nous allons former cinq colonnes avec les hommes qui restent, face à ce côté du bois. Vous prendrez le commandement de chacune d'elles: à moi la cinquième... Et en avant!... Adieu, messieurs!

Les Boches ont déjà envahi le secteur. Le terrain leur est disputé pied à pied, par chaque colonne qui varie un peu de direction, suivant la mitraille ou suivant son ardeur.

A la lisière, les Allemands hurlent des **hoch! hoch!** victorieux, achevés chez beaucoup en un féroce cri de rage. Touché! Touché! La salve des chasseurs abat les plus pressés. La colonne R..., la colonne V... font des prodiges: leur effectif diminue. La colonne Driant débouche. Son chef se tient un peu de flanc. Il monte sur un tronc d'arbre, et toujours calme, comme s'il indiquait un mouvement d'exercice, bat l'air de sa main gauche, en un geste quasi rythmique et dit:

—Allez, mes enfants, passez, je vous ai conduits jusqu'à la lisière... Passez, passez... Vive la France!

Ainsi, d'après un témoignage authentique, passa en revue ses derniers chasseurs le colonel Driant.

Lieutenant D...

Pour Lire au Foyer le Dimanche



PREPARONS TOUT

—Mais oui, puisque vous avez pris la résolution de ne rien négliger pour que vos parents reçoivent le sacrement de l'Extrême-Onction, puisque vous-même vous voulez le recevoir dès que vous serez en danger de mort, il faut que vous sachiez au moins ce qui est nécessaire en pareil cas.

—J'avoue, en effet que j'ai été fort embarrassé dernièrement. Mon cher voisin devait recevoir cette suprême consolation, et je n'ai point su ce qu'il fallait préparer... J'avoue même que j'ai eu honte de recevoir la leçon d'un enfant du catéchisme, plus fort que moi sur ce chapitre.

—Une autre fois vous serez moins embarrassé. Vous n'aurez qu'à conserver ceci et vous trouverez ainsi facilement toutes les indications.

—Monsieur le curé, je vous écoute.

—D'abord, disons que l'Extrême-Onction est un sacrement, une chose sainte, par conséquent, et il ne faut pas traiter les choses saintes à la légère. On doit les souligner d'une façon spéciale. Tout doit donc contribuer à nous en inspirer le respect.

La chambre du malade premièrement doit être nettoyée.

—Puisqu'on va avertir le prêtre, on a bien le temps de mettre de l'ordre et de disposer tout ce qui sera nécessaire, ou de le mettre en réserve pour le moment voulu.

—Parfaitement. Ce qui est nécessaire, le voici:

1o Une table convenable; et sur cette table un linge blanc.

2o Au milieu de la table un crucifix; de chaque côté, un flambeau avec bougies ou mieux des cierges qu'on allumera au moment de l'administration du sacrement.

3o Six boules d'ouate dans une assiette, avec un morceau de mie de pain.

—Cette ouate et ce pain me laissent rêveur; à quoi peuvent-ils bien servir?

Nous le dirons plus tard, le prêtre va faire des onctions avec l'huile des infirmes sur chaque organe des sens. L'onction une fois faite, il essuie avec la boule d'ouate l'huile sainte qui reste adhérente à la peau.

—Je comprends. En effet le prêtre seul, en vertu de son ordination, peut toucher aux saintes huiles. Il enlève donc le superflu pour qu'il n'y ait pas profanation même involontaire de la part du patient ni de celle de ses parents.

—C'est cela même. Il n'y a plus que le pain qui vous inquiète.

—Oui, à quoi sert-il?

—Le prêtre ayant fini les onctions sur les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, les mains, les pieds, conserve de l'huile des infirmes à ses doigts. La mie de pain absorbera très bien cette huile. Il n'en restera pas trace, et il n'y aura pas non plus profanation, lorsque les mains de l'administrant seront employées à des usages profanes.

—Et que faire ensuite de cette ouate et de ce pain?

—Si le célébrant a oublié de le faire, il faudra les jeter dans le feu, en prenant garde d'y toucher avec les mains. Avec un petit morceau de bois, on peut fort bien faire tomber le tout dans le foyer.

—Est-ce tout ce qu'il y a à préparer?

—Non, il faut encore 4o dans une autre assiette, de l'eau bénite avec un rameau bénit; et 5o pour plus de décence, un drap blanc sur le lit du malade.

—Monsieur le curé, voulez-vous bien me permettre une petite objection?

—Dites, cher ami, je suis toujours prêt à vous répondre, vous le savez bien.

—Voici; on n'a pas toujours sous la main cierges bénits, crucifix, eau bénite, rameau bénit.

—Pourquoi cela?

—Je ne sais pas; mais on ne le trouve pas toujours dans chaque maison.

—Vous ne savez pas pourquoi? C'est parce qu'on n'est plus chrétien comme on devrait l'être. Autrefois tous ces objets faisaient partie pour ainsi dire du mobilier.

Au jour de la Purification (2 février), de la Chandeleur, chacun faisait bénir son cierge, et l'emportait pieusement à la maison. On s'en servait pendant les orages et les tempêtes, et au jour où Dieu rendait lui-même sa visite aux malades.

Et maintenant j'ajoute quelques conseils pratiques qui compléteront ce que je viens de dire

1o Le soin des malades doit être regardé comme un devoir de conscience. Les soins donnés au corps ne doivent pas faire négliger l'âme... La paix de la conscience aide beaucoup au rétablissement.

Ne pas craindre aussi d'avertir, si le cas est grave... L'avis, dût-il aggraver l'état (ce qui est rare), il vaut mieux avertir que de laisser la pauvre âme s'en aller au jugement de Dieu sans qu'elle songe à s'y préparer... Avec un peu de tact on peut écarter tout danger.

2o Ne pas atendre que le cas soit désespéré, ni remettre à la nuit, pour appeler le prêtre. Ne pas pourtant le faire si le danger n'est pas sérieux et pour des malaises insignifiants.

3o Ne pas s'entasser dans la chambre du malade; il a besoin d'un air pur...

4o Au cas, où le prêtre devrait lui administrer les derniers sacrements, inviter les parents et amis à y assister et à prier pour le malade.

5o Dès que le prêtre entre, se mettre à genoux, et s'unir aux prières de l'Eglise et à celles du malade.

6o En l'absence du prêtre, aider le malade à produire des actes de foi, d'espérance et de charité, lui faire demander pardon pour ses péchés, lui suggérer des invocations à Jésus, Marie, Joseph, l'exhorter à la patience en lui présentant le crucifix, à la confiance en lui parlant de la sainte Vierge, etc.

7o A l'approche de la mort, allumer une chandelle bénite, et réciter lentement et à haute voix la prière des agonisants.

8o La mort survenue, venir avertir le prêtre et s'entendre avec lui pour les funérailles... ne pas fixer le jour ni l'heure avant de l'avoir consulté...

ALLONS AUX VEPRES

Dans un de ses opuscules ayant pour titre "Le Signe de la Croix au XIXème siècle", Mgr de Ségur donne la description d'un naufrage.

"Le navire, dit le célèbre écrivain, avait touché un écueil; une large voie d'eau s'était déclarée. Malgré les efforts de l'équipage, il fut impossible de la fermer. En moins d'une heure, la cale était inondée. Le navire descendait à vue d'oeil au-dessous de la ligne de flottaison.

"Pour le soulager, on commença par jeter à la mer les marchandises. Après les marchandises, les provisions de guerre, les meubles et une partie des agrès. Puis vinrent les provisions de bouche, à l'exception de deux ou trois sacs à eau et quelques sacs de biscuits. Tout fut inutile."

Le monde actuel, le monde qui se dit encore chrétien, offre plus d'un trait de ressemblance avec un navire avarié et prêt à périr. Les furieuses tempêtes, depuis longtemps n'ont cessé de battre le vaisseau de l'Eglise, y ont pratiqué de larges voies d'eau. Par là sont entrés à grands flots, des doctrines, des moeurs, des tendances, des usages antichrétiens. Gare, non pas au navire, qui est impérissable, mais aux passagers qui ne le sont pas! Qu'a-t-on fait, que fait-on chaque jour des provisions de guerre et de bouche, des marchandises, des agrès, dont l'Eglise avait pourvu le navire, afin d'assurer, malgré les coups de vent et les écueils, le succès de la navigation jusqu'au port de l'éternité? On a tout ou presque tout jeté à la mer.

Où est dans trop de familles la prière en commun? A la mer. Les lectures pieuses, les méditations? A la mer. La bénédiction de la table? A la mer. L'assistance régulière à la sainte messe, le scapulaire, le chapelet? A la mer.

L'assistance à la sainte messe? A la mer! Hélas! ce qui fut vrai de la France (de quels châtiments Dieu l'en a punie!) est en train de se réaliser chez nous. Ils ne sont pas rares ceux des nôtres qui manquent à ce premier des devoirs religieux, et la plupart de ceux qui s'en acquittent sont loin de remplir complètement les desseins de Dieu qui veut que nous **sanctifions** le dimanche.

Car sanctifier le dimanche, dit le catéchisme du concile de Trente, signifie **consacrer le dimanche aux exercices de piété et de religion.** Or, de même que le jour où nous aurions seulement travaillé une **demi-heure** ne pourrait s'appeler **un jour consacré au travail,** de même le jour où nous nous serions contentés d'une demi-heure pour entendre la messe ne saurait s'appeler **un jour consacré aux pieux exercices.**

La sanctification du dimanche consiste principalement dans l'assistance à l'auguste sacrifice de nos autels. Et cependant, cet acte de religion, quelque grand qu'il puisse être, s'il suffit pour éviter une faute grave, suffit-il à lui seul pour l'observation pleine et entière de la loi divine et du précepte ecclésiastique? Une demi-heure ou une heure même donnée à Dieu dans un jour qui lui est dû tout entier, remplit-elle complètement l'idée qu'on doit se former d'une sanctification véritable des dimanches et des fêtes? Peuvent-ils se flatter de répondre à tout ce que Dieu et l'Eglise ont droit de leur demander, ceux qui, se bornant à remplir cette prescription essentielle, passent le reste du jour dans les distractions et dans l'oisiveté, sans consacrer un instant de plus à la prière et à l'adoration? Est-ce ainsi que la coutume, fidèle interprète des lois, a compris et appliqué celle du dimanche? La tradition chrétienne, cette autorité toujours vivante et à laquelle chaque siècle vient ajouter un nouveau poids, a-t-elle resserré le service divin dans des limites si étroites? Non, assurément.

Et cependant n'est-il pas évident que pour un grand nombre de chrétiens, ou même, disons-le, pour la grande masse des chrétiens, la sanctification du dimanche se réduit à une messe, et, de préférence, à une messe basse? Et ces vingt-cinq ou trente minutes de présence à l'église leur paraissent suffire pour faire face à tous les besoins de leurs âmes!

Que doit donc faire le chrétien pour satisfaire à cette injonction solennelle de la loi divine: "Souvenez-vous de sanctifier le jour du Sabbat"?

Comment se conformera-t-il à l'esprit de l'Eglise, qui nous commande de garder le dimanche en **servant Dieu dévotement?**

Le catéchisme nous l'apprend, c'est en s'abstenant des oeuvres serviles et en s'appliquant aux oeuvres de religion. Ces oeuvres de religion ce sont: les sermons, les instructions et les autres offices de l'Eglise.

Parmi ces oeuvres de religion et ces offices de l'Eglise, auxquels donner la préférence, après le sacrifice eucharistique?

Ecoutons l'illustre évêque d'Angers, Mgr Freppel: "En instituant l'office des vêpres comme une partie intégrante de la liturgie dominicale, l'Eglise a suffisamment montré combien elle désire que tous ses enfants y assistent pour sanctifier de leur mieux la seconde partie du dimanche."

Et d'ailleurs quel exercice plus agréable à Dieu que cette prière qui monte vers son trône au nom de l'Eglise, son épouse bien-aimée, que le chant de ces psaumes qui célèbrent si magnifiquement sa louange et dont il inspira lui-même les accents à son prophète David? Quoi de plus reposant pour un coeur vraiment chrétien, que cette exposition du saint Sacrement, où Notre-Seigneur se livre, pour ainsi dire, à notre merci, prêt à répandre des trésors de grâces sur ceux qui les demandent!

"Venez à moi, semble-t-il nous crier, vous tous qui êtes fatigués, qui avez peiné six jours de rude labeur, et je vous consolerai, car je vous réserve une place dans mon royaume!"

Parents, apprenez à vos enfants à sanctifier intégralement le dimanche! Ne les habituez pas à ce contenter de donner à Dieu le strict nécessaire: presque infailliblement ils finiraient par omettre l'essentiel. S'ils jettent les vêpres à la mer, il est fort à craindre qu'un jour ou l'autre ils y jettent aussi la messe; si habituellement ils manquent au devoir de convenance qui doit porter tout bon chrétien à ne pas négliger l'assistance à l'office des vêpres, les dimanches et les jours de fête, ils se feront moins de scrupule de refuser à Dieu l'auguste sacrifice que vous dit l'expérience?

DANS LE MONDE CATHOLIQUE

RECONNAISSANCE D'UN DROIT

La Cour Suprême de l'Etat du Wisconsin a reconnu, par un jugement rendu le 4 mars dernier, que S. G. Mgr Messmer, archevêque de Milwaukee, et ses suffragants ont le droit de défendre ou de garder en leur possession le journal polonais "Kuryer Polski" de Milwaukee, et même d'y collaborer.

Voilà un fait intéressant dans la procédure américaine: c'est la reconnaissance par le droit civil américain d'un pouvoir que les évêques possèdent en vertu du droit canonique.

AU PLUS PRESSANT

Le nouvel archevêque de Chicago, S. G. Mgr Mundelein, a décidé que, sous son administration, il n'y a pas à songer à la construction d'une belle cathédrale de style français du Moyen-Age, digne de l'importance de la ville, ni à la construction d'églises luxueuses dans l'archidiocèse. La raison de cette décision, c'est qu'il y a un grand nombre d'oeuvres sociales, religieuses, d'oeuvres de jeunesse, et scolaires pressantes à organiser. Il y a bien gros à refaire ou à créer au point de vue chrétien dans cette ville, une des plus corrompues des Etats-Unis.

UNE RECLAMATION

Le **Catholic Standard and Times,** de Philadelphie, réclame, pour les Etats-Unis, l'honneur d'avoir le prochain Congrès International eucharistique. L'Europe besognera bien une dizaine d'années après la guerre. Puis, dit-il, les Américains avec leur population catholique de 16,000,000, et leurs cent diocèses sont capables de faire autant que les Anglais avec leurs quinze diocèses et leurs 4,000,000 de catholiques, ou que la Belgique avec ses six diocèses et ses 7,000,000 de catholiques.

LA GRANDE NATION CATHOLIQUE

Qu'on le veuille ou non, la France demeure la grande nation catholique. Elle est aujourd'hui comme hier le foyer de l'apostolat catholique. C'est ce caractère d'apostolicité que met en lumière M. Thomas Chapais dans la **Revue Canadienne.** Nous sommes heureux de reproduire cette belle page.

"Nous le constatons avec une fierté légitime, le monde entier acclame en ce moment l'héroïsme des armées qui ont jusqu'ici défendu et sauvé Verdun. De toutes parts nous entendons retentir le cri de "Vive la France!" Et, confessons-le sans détour, cela nous émeut profondément, car c'est du sang français qui coule dans nos veines. Nous ne sommes pas de ceux qui, hochant la tête, s'en vont, répétant: "Voyez-vous, il faut que la France soit châtiée; elle a été la nation prévaricatrice, elle s'est écartée des voies droites, et la verge de fer doit flageller ses défaillances." Non, non, nous ne sommes pas, nous ne voulons pas être de ceux-là, trop communs parmi nous! Nous ne désirons pas nous faire l'interprète des desseins impénétrables du Maître des nations. Nous savons que la France a commis des fautes éclatantes, qu'elle s'est donné des gouvernants exécrables, qui ont fait pâlir son prestige et obscurci sa renommée. Mais nous savons aussi qu'au milieu de ses erreurs la noblesse de son âme n'a point péri, et que son coeur est resté grand. Nous savons qu'elle est demeurée en dépit de tout, la nation apostolique; qu'elle envoie toujours ses missionnaires et ses religieuses jusqu'aux confins de l'univers, pour y porter la lumière et la charité de Jésus-Christ; qu'elle continue de verser sans compter son or et son sang sur toutes les plages, pour la diffusion de la vérité; et qu'à elle seule elle fait plus que tous les autres peuples pour l'extension dans le monde du royaume de Dieu. Et puis, nous ne pouvons oublier qu'elle a été notre mère. C'est elle qui nous a enfantés à la vie nationale et à la vie intellectuelle. Son histoire est notre histoire, sa littérature est la source féconde où nous allons toujours puiser, son génie projette toujours sur nous son rayonnement tutélaire. Et pour tout cela, nous l'aimons d'un profond et fidède amour.

"Nous l'aimons plus que jamais dans ces heures angoissantes mais glorieuses où elle nous apparaît avec sa physionomie des âges héroïques, intrépide et vaillante, ardente et calme, sublime de patriotisme et de foi, et donnant au monde l'inoubliable spectacle d'une grande nation qui s'est ressaisie sous la foudre, et qui, animée par un souffle épique, se bat, sans compter ses blessures, non seulement pour son existence nationale, mais pour le triomphe du droit et pour la liberté du monde. Ah! oui, nous sommes passionnément avec la France dans le formidable conflit qui fait trembler l'Europe. Nous faisons des voeux pour qu'elle triomphe, pour qu'elle sorte de l'épreuve purifiée, retrempée aux sources du sacrifice, miux éclairée sur les voies qu'elle doit suivre afin d'être digne de sa victoire. Et, en cela, nous n'obéissons pas uniquement aux sentiments de notre coeur, nous suivons les dictées de notre raison. Comment, en effet, peut-il se faire que, parmi nous, beaucoup de gens ne comprennent pas quelle répercussion peuvent avoir sur notre vie nationale le triomphe ou la défaite de la France? Il y a entre les rejetons d'une même race des liens de solidarité que rien ne saurait briser. Nous sommes issus de la France, nous sommes de sa chair et de son sang, notre personnalité ethnique est, sur continent américain, un prolongement de la sienne. Le génie de la France, le prestige de la France, la puissance de la France, la gloire de la France, tout cela fait partie de notre patrimoine national. Et si notre ancienne mère patrie devait succomber dans la tourmente, si elle devait être broyée — et cette fois définitivement — sous le talon prussien, si elle devait tomber au rang des Etats de cinquième ordre, et cesser d'être un facteur appréciable dans les affaires du monde, nous en subirions incontestablement un amoindrissement fatal. Le coup qui la frapperait au coeur nous infligerait à nous-mêmes une blessure mortelle. Son effondrement, sa décadence, sa chute dans l'impuissance et le discrédit, seraient pour tous les groupes français une cause de faiblesse et d'humiliation. On ne se ferait pas faute de nous considérer comme les représentants d'une race déchue. Nous serions victimes du phénomène qui se produit en vertu de la loi des vases communiquants, et l'abaissement du niveau des énergies françaises au vaste réservoir d'où elles s'épanchaient sur le monde entraînerait un abaissement proportionnel du niveau de notre influence au milieu des races qui nous entourent. Ah! pour toutes ces considérations, pour ce qu'elle a été, et pour ce qu'elle peut redevenir, pour ce qu'elle signifie, et pour ce qu'elle défend, pour elle et pour nous, que Dieu donne à la France la victoire et la paix, et, au lendemain de la paix, l'affermissement définitif de la grande réconciliation nationale dans la justice et la liberté!

ET LE RESULTAT?

Le **News,** de Toronto, pose à ses lecteurs, et aux autorités scolaires de cette ville, des points d'interrogation intéressants.

Un rédacteur de cette feuille a consulté les documents officiels, concernant le coût des écoles publiques, c'est-à-dire neutres, de Toronto, et les chiffres que ces pièces lui ont révélés l'intriguent au plus haut point.

Un premier rapport établit que ces écoles publiques ont coûté aux contribuables, l'an dernier, l'équivalent de $36.66 par élève. D'après un autre rapport, ce n'est plus $36.66, mais plutôt $42.95 qu'elles auraient coûté, pour chaque enfant. Et le **Bureau des recherches municipales** donne des chiffres encore plus élevés, puisqu'il parle de $45.55, et même de $51.84.

De 1905 à 1914, la population de la capitale de l'Ontario a passé, de 238,000 âmes, à 470,000, et les dépenses pour les écoles, de $852,000, à $3,058,042 sans compter les frais de construction et les déboursés extraordinaires, qui étaient de $138,000, en 1905, et de $2,573,000, en 1914.

Voilà des chiffres assez élevés, croyons-nous, et fort significatifs. Ils montrent bien, il nous semble, que l'école publique et que l'enseignement d'Etat coûtent des sommes énormes.

Et quel est le résulta net de tous ces déboursés fabuleux? Au point de vue moral et religieux, quels sont les fruits de cette école où, sous couleur de neutralité, on enseigne à l'enfant à se passer d'un Etre suprême, juge incorruptible de toutes les actions humaines, dispensateur d'une vie éternelle où les bons sont récompensés et les méchants, châtiés sans repentance?

Tous les millions du budget scolaire de Toronto ne valent pas une seule école où les maîtres ont moins en vue de gagner de gros salaires que d'enseigner à l'enfant à aimer et servir Dieu, où les droits de Dieu et du père de famille priment tous les soucis d'argent, où enseignent et se dévouent jusqu'à la mort nos Frères et nos Soeurs.

Action Catholique.

CA FINIT MAL

Charlot, au retour de l'école, longe le verger du père François. Les pommiers sont chargés, les branches écrasent et semblent dire à Charlot: Vois comme c'est facile de nous atteindre!

Celui-ci est gourmand — ce défaut se rencontre parfois chez les jeunes; plusieurs y résistent; Charlot n'a pas cet héroïsme.

Le voilà sous les pommiers, tout va bien. Son sac s'emplit à vue d'oeil. Par malheur le père François sort de sa grange, la fourche à la main. En deux enjambées, il vient couper la retraite au voleur qui, sans crier gare, s'enfuit, agile comme un chat pris en flagrant délit. D'un bond il grimpe sur la clôture voisine; mais il a compté sans Bismarck, le gros chien de garde, qui entendant du bruit, a dressé l'oreille, est sorti de sa niche et, vient voir ce qui se passe. Quel beau gibier il a sous le nez! Ah! si sa chaîne était plus longue, quel merveilleux morceau il vous happerait! Du moins il ne laissera pas fuir son prisonnier: il monte la garde. Si la chaîne allait céder, quelle déconfiture! Charlot hurle comme s'il était déjà mordu.

Entre deux maux on choisit le moindre. Charlot va se rendre au père François qui sans doute lui tirera les oreilles, lui donnera une bonne taloche quelque part mais n'emportera pas le morceau: ce sera une consolation, la seule de la journée.

La tentation est toujours séduisante, mais elle ne donne jamais tout ce qu'elle promet.



LES SEMENCES

Mettre **"à temps"** dans un **"terrain bien préparé"** une semence **"de première qualité"**. C'est le principe des bonnes récoltes. Mais cette année pourrons-nous semer à temps? Tant de terrains sont encore sous l'eau! Dans quelque temps nous aurons des terrains assez séchés. Mais dans ces mêmes pièces de terre il y aura encore des endroits humides; et le temps propice pour semer le blé finit au 10 ou au plus tard au 15mai. Cependant je crois qu'il ne faut pas s'éloigner de ce principe, reconnu par tous les bons cultivateurs.

Dans des années comme celle-ci, plusieurs sèment des terrains trop humides; ou encore, voyant leur terrain préparé pour le blé encore humide, ils sèment du blé dans une terre plus séchée qui pourrait tout au plus donner une pauvre récolte d'avoine.

D'autres sèmeront leur blé dans un terrain d'ailleurs bien préparé, mais il y a des endroits humides sur ces morceaux de terre et ils sèment partout quand même. On en voit qui passent dans des trous d'eau avec leur semeuse. La conséquence naturelle, c'est qu'ils fatiguent énormément leurs chevaux pour semer du blé qui va périr. Le grain ne poussant pas, les mauvaises herbes vont faire fureur dans ces bas fonds. Mais que faire?

Semez le terrain à être ensemencé et laissez ces endroits bas se dessécher, puis vous y mettrez de l'avoine ou de l'orge, et vous serez certains d'avoir du très beau grain.

Je suppose que vous suiviez bien ce conseil qui d'ailleurs est si naturel et si connu de tous, que personne n'en avait besoin. Mais vous serez rendu au 15 mai et vous n'aurez pas semé tous le blé que vous aviez préparé. Alors vous vous direz: l'automne sera "peut-être" long; courrons le risque; et vous sèmerez du blé jusqu'au mois de juin.

C'est un risque, en effet. Le blé Marquis est d'avance et il peut se faire que l'automne soit beau, mais si vos prévisions ne se réalisent pas? Vous aviez voulu courrir une chance, et vous n'aurez qu'une bien petite récolte qui ne paye pas même la moitié de vos travaux.

Quand le temps de semer le blé sera fini, pourquoi courir des risques? Semez donc de l'avoine ou de l'orge, et vous aurez une "certitude" au lieu d'une "chance" d'avoir une excellente récolte. Ces deux grains ne sont pas à dédaigner; nous n'en avons jamais assez. Sans compter que ces grains semés dans un terrain préparé pour le blé vous donneraient deux fois, sinon trois fois plus de minots que le blé, c'est-à-dire que vous feriez avec vos menus grains certainement plus et beaucoup plus d'argent qu'avec une moyenne récolte de blé. Je puis peut-être me tromper, mais je crois qu'il faut faire des risques le moins possible, en tout ce qu'on fait. On peut risquer quand on ne peut pas faire autrement, mais entre un risque et une certitude, il n'y a pas à choisir.

Voyez ces bons messieurs qui ont risqué leur argent dans le commerce de blé, l'hiver dernier; combien de peines ils se sont donné, combien de voyages et de dépenses ils ont fait, pour perdre tout ce qu'ils avaient risqué. Donc, n'allons pas au hasard, mais soyons prudents et Dieu aidant nous aurons le succès.

N.-C. JUTRAS, Ptre.

LES GRAINS

Blé—

No 1 Nord	119⅜
No 2 Nord	117⅜
No 3 Nord	113⅛
No 4	110
No 5	100⅝
No 1 Rejeté	113½
No 2 Rejeté	111½
No 3 Rejeté	106½
No 1 Tough	113½
No 2 Tough	111½
No 3 Tough	107½
No 1 Sale	111½
No 2 Sale	109½
No 3 Sale	106½

Avoines—

No 2 C W	46¾
No 3 C W	44¾
Extra No 1 Fourrage	44½
No 1 Fourrage	43½
No 2 Fourrage	42¾

Orge—

No 3	.67
No 4	.62½
Rejeté	.58
Fourrage	.58

Lin—

No 1 N W C	183¾
No 2 C W	177¾

LE MARCHE
BESTIAUX

Prix, argent comptant, à Winnipeg, à la fin de la semaine.

Boeufs—

Premier choix	$7.75 à $8.00
Bon choix	$7.50 à $7.75
"Feeders"	$6.25 à $6.75
"Stockers"	$6.25 à $6.50
Moyens	$5.50 à $6.25

Boeufs (Oxen)—

Premier choix	$5.00 à $5.50
Bons	$4.25 à $4.75
Moyens	$3.90 à $4.10

Taureaux—

Premier choix	$5.00 à $5.50
Moyens	$4.25 à $4.75
Légers	$3.50 à $4.50

Vaches—

Premier choix	$6.50 à $7.25
Bon	$5.00 à $5.25
Ordinaires	$4.25 à $4.75
Conserve	$2.50 à $3.10

Génisses—

Premier choix	$6. 75 à $7.75
Bon choix	$6.00 à $6.50
Bon	$5.50 à $6.00
"Stockers" choix	$5.50 à $6.00
"Stockers"	$5.00 à $5.50

Veaux—

Choix, 125 à 225 liv.	$8.25 à $8.75
Moyens	$7.25 à $8.25
Lourds	$5.75 à $6.50

Cochons—

De choix	$10.75 à $11.00
Truies	$7.00 à $8 00
Légers, 110 à 140 liv.	$8.25 à $8.75
Légers, 110 et moins	$8.00 à $8.50

Brebis—

Grasses	$6.50 à $7.00
Moutons, choix	$7.00 à $8.00

LES PRODUITS

Patates—

Man., lots de 10 minots. Le minot	$ .90
C.-B., lots de 10 minots. Le minot	1.10
Au char, f.o.b., Wpg. Le minot	.75

Beurre de crèmerie—

Moulé. Aux détailleurs	.35
Mon. (Solids). Prix des fabriques	.32½

Beurre (Dairy)—

No 1	.23
No 2	.20
No 3	.18

Oeufs—

No 1 frais	.19

Farines—

No 1 "patents", 98 liv.	3.30
No 2 "patents", 98 liv.	3.17½
No 3 "patents", 98 liv.	3.05

Issues de blé et avoine roulée—

Sac de 80 livres	2.10
Son, en sacs, la tone	19.00
Gru	20.00
Avoine cassée. La tonne	27.00
Avoine et orge. La tonne	26.00

Foin—

No 1 naturel. La tonne	14.00
No 2 Naturel. La tonne	13.00

LA CONSERVATION DES VACHES POUR LA REPRODUCTION

Une enquête a été ouverte dernièrement en vue de connaître le nombre de vaches productrices que les cultivateurs et les éleveurs envoient à la boucherie. Les réponses reçues indiquent que la situation s'améliore. D'après les renseignements qui nous viennent de tous les points du pays, il semble que l'on commence à se rendre compte de la valeur des femelles bovines. Il y a cinq ans, les vaches qui étaient envoyées aux établissements de salaison représentaient 45 pour cent des abattages totaux, mais aujourd'hui, le chiffre n'est plus guère que 30 pour cent, sur toute l'étendue du pays, à en juger d'après l'ensemble des rapports. Il n'est guère possible que ce changement soit dû à un besoin d'argent, car on pouvait, il y a cinq ou six ans, se procurer de l'argent à de bien meilleures conditions qu'aujourd'hui.

La population animale au Canada n'a pas tenu tête à la population humaine. Tandis que cette dernière enregistrait une augmentation d'au moins 34 pour cent à venir jusqu'en 1915, la première ne dépassait pas la moitié de ce chiffre. C'est-à-dire que nous avons aujourd'hui un plus grand nombre de gens à nourrir avec des aprovisionnements moins considérables. La diminution que nous venons de noter dans la proportion de femelles abattues est une preuve que les cultivateurs se rendent aujourdhui mieux compte de la situation. Mais, ces questions se posent: Comprennent-ils suffisamment toute l'importance de la question? Ne sacrifient-ils pas encore un trop grand nombre de leurs femelles?

Dans les pays belligérants, on voit beaucoup mieux la gravité de la situation qu'au Canada. Il est possible que la production ait diminué en raison du manque de main-d'oeuvre et de la désorganisation du système national, mais le fait que la France et l'Allemagne ont non seulement interdit l'exportation des vaches mais établi sur l'élevage des lois qui ne tiennent aucun compte des règlements de l'hérédité, nous montre toute l'importance que l'on attache aux femelles et à la reproduction. Pendant la première année de la guerre, la hâte en toutes choses était le mot d'ordre; aujourd'hui la production prime tout le reste. C'est-à-dire que les résultats de l'enseignement de tout un siècle disparaîtront, que l'on aura probablement une génération d'animaux de qualité inférieure; métis et sans race, qu'il faudra ensuite régénérer. Voilà un aspect de la situation à l'étranger, mais il en est un autre; il y aura une demande quil faudra satisfaire. Lorsque la guerre sera terminée, l'état normal des choses ne renaîtra que lorsque les millions d'hommes tombés sur les champs bataille auront été remplacés. Il faudra donc bien longtemps pour répondre à la demande de production qu'une guerre prolongée aura créée en Europe. C'est là que le Canada, qui n'aura pas été dévasté, trouvera son occasion, non seulement par la quantité, mais par la qualité des produits. Les meilleurs sujets reproducteurs obtiendront un prix auquel on n'aurait jamais rêvé il y a quelques années. Chaque pays aura besoin d'être régénéré plus encore que d'être rééquipé. Pour se préparer à jouer un rôle dans ce développement, le Canada devra considérer avant tout la qualité, et conserver ses meilleures femelles bovines.

Ruiné par l'asthme. — La force du corps et la vigueur de l'esprit sont inévitablement minées par les attaques de l'asthme. Qui peut, tout en vivant sous la continuelle menace d'une attaque d'asthme, conserver la vigueur du corps et de l'esprit? Le remède du docteur Kellogg supprime ce nuage en supprimant la cause. Il rend au malade la santé du corps et de l'esprit.

DANS LE MONDE

Les Français regagnent du terrain

Paris, 26. — La bataille de Verdun est entrée dans une nouvelle phase, celle de loffensive des troupes françaises qui regagnent du terrain. Les efforts des Allemands tendent surtout à enrayer la marche en avant des troupes de Pétain.

Les Français descendent des aéroplanes allemands

Paris, 26 — Quatre avions allemands ont été battus au cours de la journée d'hier par les aviateurs français.

D'autres troupes russes

Marseille, 26. — Un nouveau contingent de troupes russes est arrivé ici hier. Il y aura trois cent mille Russes en France cet été.

Le bombardement des côtes anglaises

Londres, 27. — Deux hommes, une femme et un enfant ont été tués et douze personnes blessées dans le bombardement de la côte anglaise par une escadre allemande.

Les Dardanelles à la Russie

Petrograd, 27. — Un accord a été conclu entre les Alliés en vertu duquel les Dardanelles seront données à la Russie à la fin de la guerre. Cela répondrait à un ardent désir de la Russie.

La guerre sur mer

Londres, 29. — Le vieux cuirassé anglais "Russell" a été coulé par une mine sous-marine. Cent vingt-quatre hommes manquent à l'appel.

Sur le front anglais

Londres, 29. — Les Allemands préparent une contre-attaque contre tout le front anglais afin de mettre un terme à l'avance anglaise qui devient menaçante pour Lille, base allemande.

En Asie-Mineure

Petrograd, 29. — Malgré d'énormes difficultés naturelles, les troupes russes vont toujours de l'avant à l'ouest de Bitlis.

En Mésopotamie

Londres, 29. — Les forces anglo-indiennes cernées à Kut-el-Amara ont capitulé après une héroïque résistance. Le nombre des prisonniers est de dix mille.

Troisième contingent

Paris, 29. — Un troisième contingent russe, dont on ne donne pas l'importance, est arrivé à Marseilles.

Trône branlant

Londres, 29. — La situation s'aggrave en Grèce. Le peuple et l'armée grecs paraissent tout disposés à déposer Constantin. Le parti de Vénizelos triomphera sans aucun doute.

SOCIETE DE SECOURS SUISSE

Les Dames suisses de Winnipeg et de Saint-Boniface se sont réunies récemment et, sous les auspices de la Société Suisse de Bienfaisance, ont organisé une branche de cette Société.

Les filles de l'Hélvétie ont eu leur première assemblée le 24 avril dans les salons du Manitoba Hall, avenue Portage. C'est dans cet établissement tenu par un citoyen suisse de Winnipeg que se tiennent toutes les assemblées de la colonie suisse de Winnipeg. Un comité a été choisi à cette réunion: Mme J. Erzinger a été élue présidente honoraire et Mme M.-A. Baroni, présidente; Mmes C.-F Lehr et A. Hubeli ont été appelées respectivement à la première et deuxième vice-présidence, tandis que Mmes W. Todd et A.-L. Monin remplissent les fonctions de secrétaire et de trésorière.

Une soirée familière sera tenue au Manitoba Hall le 4 mai prochain, sous les auspices de la société Suisse des Dames. Le comité nommé à cet effet se compose de Mmes Baroni, Jaquet et Scholl.

Toutes les dames suisses qui ne font pas encore partie de la Société sons priées de demander leur admission.

LE CLUB "LE CANADA"

Sous la présidence de l'honorable Juge Prendergast, président de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, et sous les auspices de cette association, le club "Le Canada" donnera une très intéressante soirée dans la plus grande des deux salles Manitoba (Manitoba Hall), 291½ avenue Portage, dimanche prochain à 8 h. 30.

Il y aura chant et musique, et une conférence par M. A.-H. de Trémaudan, président du club, membre du barreau de la Province, et rédacteur en chef de la Libre Parole sur le sujet suivant: "Pourquoi nous parlons français". C'est là un sujet qui, dans les temps de luttes pour les droits de la langue française en ce pays que nous traversons, offre un intérêt plus qu'ordinaire.

Les recettes de la soirée, déduction faite des frais de location de salle et autres petites dépenses immédiates, iront au fonds de l'Association d'Education. Tous les amis de la cause, des deux sexes, sont cordialement invités à se rendre à cette grande réunion de famille: les jeunes gens et les jeunes filles, voire même les enfants, y trouveront leur profit.

Un plateau à l'entrée recevra les offrandes volontaires de chacun.

Communiqué.

DANS L'EST

Incendie à Québec

Québec, 28. — Le feu a causé $12,000 de dommages à la maison de pension tenue par Mme Mitchell, Côte du Palais.





EN PROVINCE

BELCOURT

Il y a assez longtemps que le joli petit village de Belcourt semble endormi. Aujourd'hui il semble se réveiller avec le printemps qui nous arrive au regret de nos bons patineurs et patineuses, qui voient partir la glace avec peine. Adieu donc les patins, jusqu'à l'année qui vient.

* * *

Plusieurs de nos cultivateurs se préparent à commencer leurs semailles la semaine prochaine.

* * *

L'arrondissement de Belcourt est à construire une magnifique école. Elle sera finie sous peu.

* * *

La semaine dernier, Mlle Ethel Oshel était en promenade chez sa soeur Mme Joe Lacroix.

* * *

C'est avec regret que nous avons vu la famille de M. Denoyer nous quitter pour aller habiter à Portage la Prairie.

* * *

Trois de nos bons amateurs de sport, MM. Joseph, Sam et Conrad Lacroix, sont allés à la chasse aux outardes près de Carman. Nous leur souhaitons bonne chance.

Plusieurs de nos braves jeunes gens nous ont quitté pour aller défendre la mère-patrie. Nous espérons les revoir bientôt parmi nous. Bravo! les gars.

Rose des Bois.

BROAD VALLEY

Un de nos braves colons vient de l'échapper belle. Il y a une quinzaine de jours, M. Jean Lecoq, entendant hurler des loups derrière sa maison, prit sa carabine et s'y rendit. A peine avait-il fait 200 verges, qu'il se trouve en présence de deux énormes loups de bois qui, loin de fuir, s'avancèrent sur lui. Il fut assez heureux pour en abattre un, à bout portant, d'un coup de carabine, au moment où il se jetait sur lui. l'autre, après avoir attaqué le chien de M. Lecoq, a pris le bois et n'a pu être rejoint.

* * *

Monsieur Edmond Poirier, de Fannystelle, vient de passer un mois sur son homestead. Il en a profité pour se bâtir une superbe maison d'habitation, qui fait l'admiration de tous. Souhaitons qu'elle serve de modèle pour nos colons qui veulent se bâtir.

* * *

Nous allons donc, enfin, avoir une école. Ca n'aura pas été sans peine, car voilà près d'une année que la chose a été projetée et que la première assemblée a eu lieu, mais grâce au zèle infatigable de M. Jos. Poncelet, les démarches ont abouti et le district a été formé sous le nom de district Saint-Hébert.

Ont été élus: Secrétaire-trésorier, M. Jos. Poncelet; commissaires: MM. Albert Moricette, Jean Lecoq, Edmond Saelens; assesseur, M. Alex. Sauvé

Une assemblée doit avoir lieu le 25 avril pour choisir l'emplacement de l'école. Ce sera la troisième assemblée pour le même sujet qui divise nos colons en deux camps bien résolus à faire triompher leur cause. Nous reviendrons prochainement sur ce sujet.

* * *

Notre nouvelle place canadienne-française commence à prospérer et à se développer. Les homesteads se prennent rapidement et nos braves colons se mettent hardiment à l'ouvrage, maintenant que la neige a disparu.

* * *

L'hiver, quoique rude, n'a pas paru trop long pour nos homesteaders qui, vieux et jeunes, s'en sont donnés à coeur joie durant de nombreuses veillées dansantes qui se terminaient fort avant dans la nuit.

Notre population n'étant pas encore assez nombreuse pour fonder une église, M. l'abbé Leroux, curé de Fisher Branch, n'a pas craint d'affronter le froid et la neige pour venir, par deux fois. cet hiver, nous dire la messe dans l'habitation de M. Arthur Beaupré.

Le Parigot.

ELIE

La paroisse d'Elie, dans l'espace de quelque temps, va devenir presqu'île. C'est pourquoi un grand nombre de paroissiens ont eu la bonne idée de se construire des canots, afin de ne pas manquer les offices pendant la Semaine Sainte.

* * *

Mlles M. Bernardin et Y. Aubin, et M. Jos. Girardin, faillirent se noyer le Vendredi Saint sur notre chère petite rivière Salle, à 2 heures de l'après-midi, en voulant traverser.

* * *

M. et Mme S. Girardin étaient en promenade chez M. M. Allaire la semaine dernière.

* * *

M. Jos. Girardin et Mlle B. Lussier sont en promenade chez M. Allaire, cette semaine. Ils doivent nous quitter bientôt.

* * *

Mlle R. McDonald était en promenade la semaine dernière, chez Mme Avila Aquin.

* * *

Mlles Nellie et Murie Deslauriers, élèves du couvent Notre-Dame des Missions, sont retournées pour soigner leur mère malade. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Mlle Dora Bernardin et M. Gallipeau sont revenus chez Mme L. Bernardin pour la belle fête de Pâques.

* * *

Mme J. W. Aubin et Mlle Y. Aubin, de Sperling, sont en promenade chez Mme L. Bernardin.

* * *

Mme D. Bernardin, de Winnipeg, est en promenade chez Mme L. Bernardin.

* * *

Une rumeur nous apprend que M. J.-B. Bélanger est parti à Winnipeg pour embrasser la carrière militaire.

* * *

M. Art. Beauclair est revenu retrouver sa jeune épouse qui était en promenade chez M. R Hébert.

* * *

M. Edwin Aquin a eu la bonne idée de réparer sa cuisine d'été. Bonne idée, n'est-ce pas? Car les jours de chaleurs ont bientôt faire leur apparition dans Elie.

Fleur des champs.

LE PAS

M. Jos. Dionne est arrivé mercredi de la semaine dernière, des chantiers d'hiver de la Finger Lumber Co., où il a dirigé, pendant sept mois, un des chantiers les plus importants de la Compagnie.

* * *

M. O. Richon arrivait d'Ottawa Ont., par le train de mardi, avec l'intention de s'établir parmi nous. Il dit qu'il y a plusieurs familles qui ont l'intention de venir s'établir sur la rivière Carotte cet été.

* * *

M. E. Valiquette, qui travaille à l'arpentage des terrains de la rivière Carotte, dit qu'ils ont arpenté jusqu'à 25 milles d'ici, et qu'ils vont continuer d'arpenter jusqu'à l'automne prochain. M. Valiquette dit que les terrains situés à 25 milles sont excessivement beaux: du beau bois, avec une petite prairie en arrière, et ensuite encore du bois. Le terrain est élevé et ne craint aucune inondation; ces terres se trouvent à environ 10 milles de Saint-François.

* * *

M. Pierre Lafontaine, père de MM. Gédéon et Philias Lafontaine, qui est venu passer l'hiver avec eux, est parti mercredi pour Saint-Jean-Baptiste, Man.

* * *

Le pont suspendu traversant la rivière Nelson aux Rapides du Manitou, sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson, a été achevé la semaine dernière. Les trains peuvent traverser maintenant. Le pont a 390 pieds de long et est à 90 pieds au-dessus du niveau de la rivière, à eau haute. Les travaux pour la construction du pont furent commencés en septembre dernier.

* * *

100 wagons de rails pour le chemin de fer de la Baie d'Hudson ont été transportés aux Rapides du Manitou. Les travaux pour placer les rails d'acier seront repris de nouveau le 1er mai. Les entrepreneurs espèrent rendre l'acier jusqu'aux Rapides des Chaudières (Kettles Rapids) vers le 1er septembre.

* * *

La rivière Saskatchewan est complètement libre de glace. Dimanche elle a charrié une quantité énorme de glace, pendant près de dix heures. La chose ne s'est jamais vue depuis nombre d'années. La rivière est moins haute cette année que l'an passé à pareille date.

* * *

Olivier Girouard, autrefois pharmacien au Gateway Drug Co. s'est enrôlé dans le 197me bataillon, qui a un détachement ici. Un vent d'enrôlement souffle par ici. C'est par dizaine et par quinzaine par jour que les hommes s'enrôlent. George McLelland, avocat bien connu ici, s'est enrôlé dans le corps d'artillerie Queen's Univerty, à Kingston.

* * *

Le Gouvernement Provincial a fait un don de $50,000 à la ville du Pas.

D.-F. de Trémaudan.

* * *

Les personnes désirant des informations sur Le Pas et ses environs pourront s'adresser à D.-F. de Trémaudan, Le Pas, Man., secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Lundi dernier ont eu lieu les funérailles de M. Rémi Delorme. Une foule nombreuse assistait à son service pour rendre un dernier témoignage destime à sa mémoire et offrir des prières pour le repos de son âme.

Les porteurs furent ses deux fils, MM. Alcidas et Alphonse, ses gendres, MM. Normandeau, St-Laurent, Ed. Gauthier et Ernest St-Onge.

M. Orphidas Allaire, de Saint-Boniface, ami et co-paroissien du défunt, et grand nombre des paroissiens de La Broquerie et de Sainte-Anne, tinrent à accompagner le défunt jusquau cimetière.

M. Delorme était âgé de 77 ans. Il était né à Saint-Jude, près de Saint-Hyacinthe. Il avait d'abord émigré aux Etats-Unis, puis vint s'établir au Manitoba, à Sainte-Anne, où il demeurait depuis plus de 35 ans.

Outre son épouse, il laisse pour le pleurer trois fils, MM. Alcidas et Alphonse, de Sainte-Anne, et Alfred, de Vernon, C.-B.; Mmes P. St-Laurent, Ed. Gauthier, de Winnipeg, E. St-Onge, de Saint-Antoine d'Aubigny, et Mlle Anna qui demeure avec sa mère.

M. Delorme était l'un de ces bons vieux citoyens, ami du prêtre et fervent de l'église, que l'on voit disparaître avec regret. Il y a sept ans il était venu s'établir au village afin de pouvoir rendre visite au Bon Dieu plus fréquemment et terminer sa vie dans la paix et la tranquillité que donnent aux âmes pieuses le voisinage du Saint-Lieu.

Depuis près d'un an, la maladie ne l'avait quitté. Il n'en continua pas moins ses exercices de piété, sauf dans les dernières semaines où il devint trop affaibli. Il n'espérait ni ne désirait sa guérison. Lorsqu'on voulait l'encourager, il disait que la mort tardait à venir. Il désirait la mort parce qu'il savait qu'elle le rapprocherait du Bon Dieu. Notre-Seigneur s'est rendu à ses désirs le soir du jeudi Saint.

Sa vie toute de douceur, de piété et de charité lui aura valu, nous n'en doutons pas, la récompense promise au bon et fidèle serviteur.

Il a en plus le secours des prières de ses nombreux parents et amis pour être admis bientôt s'il n'y est déjà, au lieu de lumière, de rafraîchissement et de paix.

Amicus.

OAK LAKE

Le 25 avril s'éteignait paisiblement au milieu de sa famille, M. Jules-Louis de Galley, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il était né en France. Les obsèques ont eu lieu à 10 heures a.m., au milieu d'un grand concours de personnes pour rendre un dernier hommage à ce vénérable vieillard. M. Amédée Vachon, notre maître chantre, dirigea, comme toujours, avec son talent musical, le choeur de l'orgue. M. le Curé Dérome, qui eut beaucoup de soins pour ce vénérable vieillard, chanta le service et alla au cimetière pour les dernières prières à la fosse.

* * *

Mlle Constance Gendron, institutrice à l'école du district Vachon, Hestlewood, est partie jeudi matin pour assister à la conférence tenue à Saint-Boniface. Elle sera de retour dimanche le 30 courant. Nous espérons garder cette personne si instruite au milieu de nous.

* * *

Ici, comme ailleurs, la saison paraît courte pour les semailles, mais tous sont à l'oeuvre et s'occupent de l'avenir.

* * *

M. Laurent Emond, récemment enrôlé pour le front, est au milieu de nous. Bien que jeune — 18 ans — son âme est brûlante de patriotisme — comme tout Canadien-français.

* * *

Nous avons la peine de dire que Mme John Barradell, fervente catholique, nous quitte pour Strathclair, où son fils a acheté un magasin pour la ferronnerie. Comme il n'y a que cinquante milles de distance, nous aurons le plaisir de revoir cette bonne famille en auto dans le cours de l'été.

* * *

Il est regrettable de perdre dans notre village la famille Carpentier, qui retourne sur sa ferme à quatre milles d'ici. pas tout perdu, car il restera à Oak Lake.

* * *

C'est avec plaisir que nous voyons notre bon citoyen Amédée Vachon revenir de sa grippe, qui menaçait d'être un désastre pour le choeur de chant dans notre église. M. Vachon vient de recevoir une image portant la bénédiction apostolique de N. S. Père le Pape. Ceci est le juste prix pour ses services si fidèles à notre modeste église.

E. A.

SAINT-NORBERT

A la douce mémoire de Mme Octave Lord, décédée le 27 avril 1916

Sur cette terre qui recouvre votre tombe chérie, laissez-nous pleurer, bien-aimée disparue. Avec ces sanglots qui nous oppressent, laissez-nous vous dire combien nous vous aimons encore, et vous regrettons amèrement Hélas! nous voilà donc séparés pour toujours... Car la mort, l'impitoyable faucheuse de la vie, est venue vous arracher à notre affection.

Finis pour nous ces jours heureux que nous avons vécu avec vous. Finis ces moments si chers au foyer familial. Vous voilà partie pour toujours vers l'au-delà. Seuls, nous restons dans ce lieu d'exil, dans cette vallée si bien appelée la vallée des larmes...

Mais, tendre et bien-aimée disparue, du fond ténébreux de la tombe, je vous entend nous reprocher nos larmes parce qu'elles ne sont pas assez chrétiennes. Je vous entend nous donner à tous qui vous pleurons, des leçons de résignation et de vertu, et nous dire d'une voix inspirée: Epoux chéri, enfants bien-aimés, parents et amis dévoués, portez donc le poids de la gloire. Puis priez pour moi, et du haut du ciel, je prierai l'Eternel de vous combler de ses plus douces faveurs, de vous guider dans la voie qui vous mènera au port du bonheur où nous serons bientôt réunis pour des jours sans fin.

Et maintenant, chère disparue, que vous nous avez devancés, dans l'éternel séjour de la gloire et de la paix, laissez-nous détourner nos regards de cette triste terre pour les tourner désormais vers vous et vous adresser notre prière.

Vous êtes dans la patrie, vous habitez dans la maison du Père. Ils sont passés les jours de l'exil; pour vous, plus de périls, plus d'orages, plus de souffrances, plus de craintes, plus de larmes. Les trésors infinis que vous possédez, nul ne peut vous les ravir, votre joie est sans mélange.

Vous le voyez, tel qu'Il est, face à face, ce grand Dieu que l'on révère et que l'on n'invoque qu'en tremblant... Sa lumière vous éclaire, sa charité vous embrasse.. vous chantez ses perfections, vous l'aimez et vous en êtes aimée.

O chère disparue, loin de ce pauvre monde si plein de tristesses et de misères, du haut de l'Eternelle Cité, penchez-vous vers ceux qui pleurent, vers cet époux éploré, vers ces chers huit orphelins, vers ces parents et amis qui vous aiment toujours...

Vous savez de quelle douleur et de quel amour ils entourent votre tombe. Vous savez aussi que votre souvenir ne les quittera jamais.

Du haut du ciel, soyez leur protectrice et leur conseillère, et bénissez-les comme vous les bénissiez autrefois.

Notre préparation ne sera pas éternelle; bientôt, nous l'espérons, nous irons vous rejoindre et partager votre bonheur.

Oh! le doux moment. Oh! l'incomparable fête. Alors ce sera l'année sans deuil et sans déclin; alors ce sera le jour qui n'aura pas de soir...

Amicus.

* * *

Mlle Yvonne Payment, d'Elie, est en visite depuis quelques jours chez M. Joseph Campeau.

* * *

M. J. Billier, de Fisher Branch, était de passage ici dimanche dernier.

* * *

M. Philias Cloutier, professeur à l'école de Sainte-Rose du Lac, est parti samedi soir pour reprendre sa classe, après avoir passé une semaine parmi nous.

* * *

M. Corbeil est parti avec sa famille pour aller demeurer à Saint-Boniface.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Les temps où nous vivons sont bien agités. En Europe, guerre avec ses destructions inouïes de vies humaines. Eu Europe, c'est comme un tourbillon où les différents peuples semblent entraînés; on dirait une course fatale à la mort.

En Canada, nous avons aussi la lutte, lutte pour la vie du français contre l'anglais oppresseuret injuste, lutte qui n'aura de fin qu'à la reddition des droits incontestables du parler si clair de la "doulce France".

Pour nous soutenir dans cette lutte, il nous fallait un guide sûr, énergique. Rome vient de nous l'accorder, — on nous l'a annoncé hier en chaire. Dieu soit béni! Le coeur de nos coeurs a été entendu. Merci au Souverain Pontife Benoit XV d'avoir prêté une oreille bien disposée aux si justes revendications de celui qui reste notre archevêque vénéré: Mgr A. Béliveau, digne successeur de l'inoubliable archevêque Langevin.

Dans le sens de cette lutte, notre paroisse a donné son obole au Comité protecteur des droits du français au Manitoba. L'obole a été générale, c'est dire qu'elle fut généreuse. Le geste est beau, mais ce n'est pas trop pour une aussi noble cause! Si notre R. P. Curé est un ardent patriote, ses paroissiens font un admirable écho à ses propositions de bienfaisance. Jeunes gens et pères de familles, tous (l'exception existe si peu qu'elle ne doit pas s'apercevoir), ont concouru à l'aide des défenseurs de la grande cause.

* * *

La nuit du 26 avril ménageait une terrible surprise à notre village. Les familles étaient presque toutes au repos, quand la cloche appelle au feu, vers 11 heures et demi; l'incendie venait de se déclarer à la maison, autrefois restaurant, de M. Paul Fries. Fort heureusement, la nuit était calme, sans quoi, une conflagration lugubre aurait affligé plusieurs familles. M. Jos. Kolly qui, le premier, découvrit le feu, appela aussitôt du secours. Un travail protecteur empêcha l'incendie de s'étendre. L'assurance, dit-on, assez considérable, consolera un peu la famille éprouvée.

* * *

Nous aurons notre séance, donnée par les jeunes demoiselles de la paroisse, le dimanche soir, 14 mai. Sujet de la pièce: La fille du sonneur de cloches.

Cette soirée promet d'être splendide. Il y aura orchestre: violon, cornet, guitare, clarinette.... puis vente de paniers.

* * *

Les semences ont pu être commencées après la fête de Pâques. Les animaux de travail comme les hommes s'étaient habitués au repos durant les bien longs mois de neige. Il faut maintenant reprendre le chemin des champs et verser la sueur dans les sillons d'où sortiront les tiges vigoureuses et les épis pesants.

* * *

Nous arrivons peut-être à une ère de mariages. La série s'ouvre par l'annonce de la prochaine union de M. François Grivet à Mademoiselle Lucie Charrière, tous deux originaires du canton de Fribourg, Suisse.

* * *

Baptêmes

Joseph-Jean-Hilaire Assié, fils Marius Assié.

Marie-Hélène-Brick, fille de Nicolas Brick.

Gabriel-Clément-Victor, fils de Léon Tittet.

FANNYSTELLE

M. et Mme Marcel Mollot sont en promenade à Gravelbourg, Sask., chez des parents et amis.

* * *

Mme John Carleson est de retour de l'hôpital de Carman, où elle était confinée depuis quelques semaines.

M. Charlemagne Piché est en visite à Gravelbourg, Sask., où il passera quelques jours parmi ses parents.

* * *

Le grand jour de Pâques fut célébré d'une manière solennelle ici comme d'habitude d'ailleurs, puisque les grandes fêtes ne passent pas inaperçues. Chant, musique, décorations, etc., etc., ont à pareille circonstance un cachet spécial de douces harmonies. Inutile donc de dire ici que le tout fut en parfait accord avec une telle solennité.

Le R. P. Blain, s.j., professeur bien connu du Collège de Saint-Boniface, a bien voulu se rendre à l'invitation de notre curé et nous avons eu le plaisir d'entendre la parole divine tomber de ses lèvres.

Après la grand'messe, le R. P. fit une conférence sur la famille canadienne-française, laquelle fut fort goûtée par les paroissiens. Le Révérend Père traita des sujets primitifs de la population canadiene-française en ce pays. Il montra l'atachement des colons à la religion, le progrès de la race canadienne-française, dit-il, est du à sa tenacité, à sa fidélité à la sainte religion.

Les Anglais, dit-il, ont essayé plusieurs fois de submerger l'élément canadien-français en ce pays, mais au lieu de se laisser submerger, les Canadiens se sont levés à chaque fois de plus en plus forts Ils ont repoussé l'élément anglais et remonté le fleuve dans l'Ontario pour ensuite fonder des colonies partout dans le Manitoba, les provinces de l'Ouest, jusqu'à la Colombie Anglaise.

La population canadienne-française se chiffre à 2,500,000, divisée en 3,000 paroisses, sans compter les 4,000 paroisses qu'il y a aux Etats-Unis.

Le Révérend Père demande d'où vient cet avancement de colonisation canadienne-française. C'est, dit-il, la paroisse, puisque de son centre se détachent les colons qui vont en pays lointains pour fonder d'autres paroisses

Le Révérend Père dit, en parlant de la paroisse, qu'il faut en saluer le maître de céans: le curé. Il fait les éloges de notre Curé, et des curés en général, lesquels sont bien mérités. Le Révérend Père raconte plusieurs faits relatifs à la paroisse et aux curés qui sont fort bien appropriés. Il montre l'empressement du clergé à pousser les industries, etc., etc., à s'occuper des mille et un besoins quotidiens du colon, tel que routes, chemins de fer, etc.

Le bon Père termine au regret de tout l'auditoire avide d'entendre sa parole remplie des doux feux du patriotisme canadien-français

Yvonnic.

RURAL MUNICIPALITY OF RITCHOT — SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of Ritchot in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality to me directed, and bearing date the 28th day of April, A.D. 1916, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Thursday the eight day of June A.D. 1916, at the Council Chamber, in the village of St. Adolphe, in the said Rural Municipality, at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description	Acres.	Arrears.	Cost.	Total.
Part of lot 571, Ste Agathe, northerly 1 chain and 14 feet in width of Sly. 3 chains and 14 feet in width, east of the eastern limit of Main Highway. T.T. 209984		$ 10.99	$0.50	$ 11.49
Lots 1, Blks. 1, 2, 3, 4, Plan 1458, Subdivision of lots 53—54, St. Norbert	98.33	172.84	.50	173.34
Lots 2 and 3, Blks. 1, 2, 3, 4, Plan 1453, Subdivision of lots 53—54, St. Norbert	90	189.09	.50	189.59
Lots 8, Blks. 1, 3, 4, Plan 1458, Subdivision of lots 53—54, St. Norbert	24.85	80.70	.50	81.16
Lot 59, St. Norbert. Outer 2 miles	97.38	126.07	.50	126.57
Lot 61, St. Norbert. Inner 2 miles	99.80	162.65	.50	163.15
Lot 60, St. Norbert. Outer 2 miles	96.26	124.91	.50	125.41
Lot 61, St. Norbert. Outer 2 miles	96.26	124.91	.50	125.41
Lot 181, St. Norbert. Outer 2 miles, part west C.P. R. Track. T.T. 252791	86.13	156.98	.50	157.48
Lot 187, St. Norbert. Outer 2 miles. East of Grande Pointe settlement. T.T. 138792	75	112.65	.50	113.15
Lot 192, St. Norbert. Inner 2 miles, Sly. 5 chains running 100 chains east Main Road	50	67.45	.50	67.95
Lot 205, St. Norbert. Inner 2 miles, Sly. 12 chains, T.T. 242325	207.87	196.35	.50	196.85
Lot 205, St. Norbert. Outer 2 miles	145.28	107.91	.50	108.41
Lot 206, St. Norbert. Inner 2 miles	160.02	179.37	.50	179.87
Lot 206, St. Norbert. Outer 2 miles	114.23	87.62	.50	88.12
Lot 207, St. Norbert. Inner 2 miles	68.40	80.80	.50	81.30
Lot 207, St. Norbert. Outer 2 miles	52.83	40.00	.50	40.90
Lot 208, St. Norbert. Inner 2 miles	95	103.86	.50	104.36
Lot 208, St. Norbert. Outer 2 miles	79.24	60.72	.50	61.22
Lot 211, St. Norbert	132	128.35	.50	128.85
Lot 216, St. Norbert	152	247.62	.50	248.12
Lot 217, St. Norbert	97.50	92.69	.50	93.19
Lot 218, St. Norbert. Except Southerly 2 chains	79.50	72.85	.50	73.35
Lot 219, St. Norbert. Except Easterly 72 chains	25.50	28.24	.50	28.74
Lot 219, St. Norbert. Easterly 72 chains	72	60.33	.50	60.83
Part lot 227, St. Norbert. Southerly 3 chains of Northerly 5 chains. West Main Highway	4.80	51.94	.50	52.44
Part lot 227, St. Norbert. Southerly 2 chains of Northerly 9 chains. West St. Mary's Road	9.30	12.57	.50	13.07
Lot 232, St. Norbert. Northerly 5 chains	84.50	82.44	.50	82.94
Lot 232, St. Norbert. Southerly 5 chains	84.50	82.44	.50	82.94
Lot 233, St. Norbert. Northerly 6 chains	105.50	191.58	.50	192.08
Lot 234, St. Norbert. Southerly 5 chains	85	241.91	.50	242.41
Part of lot 245, St. Norbert. West St. Mary's Road	2	115.35	.50	115.85
Lot 630, Ste Agathe	171	151.98	.50	152.48
S.E. ¼ and S. ½ N. E. ¼, Section 1, Twp. 8, Range 3 East	234	152.30	.50	152.80
N.E. ¼ and N. ½ S.E. ¼, Section 36, Twp. 8, Range 3 East	234	150.01	.50	150.51
N.E. ¼, Section 12 and S. ½ S.E. ¼, Section 13, Twp. 7, Range 3 East	234	553.33	.50	553.83
West ½, Section 6, Twp. 8, Range 4 East. Except Easterly 1 chain. T.T. 2150	316	218.27	.50	218.77
S.W. ¼, Section 7, Twp. 8, Range 4 East. Except Easterly 1 chain and drain. T.T. 1462	159	109.69	.50	110.19
N.E. ¼, Section 20, Twp. 8, Range 4 East	160	394.83	.50	395.43
Fractional N.W. ¼ and W. ½ of N.E. ¼ and Legal Subdivision 5, Section 7, Twp. 9, Range 4 East	235	164.86	.50	165.36
S.E. ¼ and S. ½ N.E. ¼, Section 9, Twp. 9, Range 4 East.	240	171.71	.50	172.21
Part of lot 6, Grande Pointe Settlement, Southerly 12 chains. East of lots 191 and 192, St. Norbert	20	15.86	.50	16.36
Part of lot 6, Grande Pointe Settlement, Northerly 12 chains. T.T. 234631	184	146.14	.50	146.64
Part of lot 6, Grande Pointe Settlement. All south of lot 192, St. Norbert and west of production of eastern limit of lot 192, St. Norbert and part of lot 7, Grande Pointe Settlement, west of road allowance adjoining on west the Right of Way of C.P.R. T.T. 178913	86	68.16	.50	68.66
Part of lot 7, Grande Pointe Settlement, all between Ste. Anne's Road and La Seine River, except westerly 10 chains by southerly 2 chains. T.T. 150205	46	239.93	.50	240.43
South ½, Section 29, Twp. 9, Range 4 East	320	225.72	.50	226.22

Dated at ST. ADOLPHE, MAN., this 28th Day of April, A.D. 1916.

C. GAUTHIER, Sec.-Treasurer.

AUTOUR DE LA QUESTION BILINGUE

Vers le Conseil Privé

Une dépêche de Toronto annonce que les dernières formalités exigées par l'appel au Conseil privé viennent d'être accomplies par les représentants de la minorité. On croit que les causes seront entendues en juillet.

Dans l'une des causes, celle de MacKell contre la Commission élue, on discutera particulièrement la question de la constitutionnalité du règlement XVII. Dans l'autre, on examinera plus spécialement celle de la commission scolaire gouvernementale.

M. Belcourt plaidera pour nos compatriotes. Il sera assisté de sir John Simon, l'ancien ministre anglais.

Les impôts

Dans l'intervalle, le gouvernement ontarien a fait adopter un nouveau texte de loi, qui entrera en vigueur sur proclamation spéciale et dont l'objet est d'enlever à la Commission élue le droit de percevoir les impôts des contribuables catholiques pour le remettre à la commission nommée, qui l'exercerait par l'entremise des autorités municipales.

On avait dit que la Commission élue, se prévalant du texte de la loi générale qui permet aux commissaires de faire eux-mêmes la perception des impôts, organiserait cette perception et se servirait de l'argent ainsi recueilli pour ouvrir et maintenir les écoles. C'est pour empêcher ce mouvement que la loi nouvelle paraît avoir été adoptée. D'autre part, le dispositif qui en subordonne la mise en vigueur à une proclamation du lieutenant-gouverneur et les débats qui l'ont provoqué semblent indiquer que le gouvernement n'est pas très sûr que la loi constituant la "petite commission" sera maintenue en Angleterre. Si elle est déclarée inconstitutionnelle, il va de soi que le nouveau texte, qui n'en est qu'un perfectionnement, et qui a simplement pour objet de préciser la pensée spoliatrice du législateur, sera atteint du coup.

"No taxation?"

Quel sera le résultat immédiat de cette nouvelle législation?

La commission gouvernementale essaiera-t-elle de percevoir les impôts? Il semble qu'elle devra au moins attendre la proclamation dont la date reste indéterminée.

Quant à la commission élue, on prête à M. Genest un mot qui peut éclairer l'avenir. — Ils peuvent nous empêcher de percevoir les impôts, aurait-il dit, mais ils ne peuvent prendre l'argent dans notre poche.

Il y a longtemps que, parmi les partisans anglais de la Commission élue surtout, on préconise le refus de payer des impôts qui sont et seraient employés contre la volonté des contribuables, alors que ceux-ci sont privés de leur droit de représentation effective.

Au congrès d'Ottawa, M. Preston, retournant le vieil axiôme, s'écriait: Il est un principe qui a pénétré, avec le drapeau britannique, jusqu'aux extrêmes limites de la terre et c'est celui-ci: 'No representation, no taxation!'

Actuellement

A l'heure actuelle, voici quelle est, au point de vue des impôts, la situation générale.

Quand, en juillet dernier, le gouvernement a constitué sa commission, des commissaires élus avaient à leur crédit, en banque, $65,000. Des procédures furent immédiatement prises pour empêcher les commissaires gouvernementaux de toucher à cet argent, mais la banque le leur remit, en dépit du bref d'injonction, le gouvernement ayant promis de l'indemniser si le litige, qui se poursuit encore, tournait contre la commission gouvernementale. Ces $65,000 ont été dépensés, d'une façon générale, pour l'entretien des écoles anglaises et le paiement des professeurs de langue anglaise.

Restait une autre somme de $84,000, autour de laquelle on s'est battu et l'on se bat encore. Les instituteurs bilingues impayés ont pris des procédures pour essayer d'être payés à même cette somme. D'un autre côté, on a pris d'autres procédures en injonction pour en empêcher la remise à la commission gouvernementale. Ce sont ces dernières procédures qui seront portées au Conseil Privé et au cours desquelles la Cour d'appel s'est récemment prononcée en faveur de la commission gouvernementale.

Malgré les saisies pratiquées au nom des instituteurs et sur lesquelles il n'a pas encore été adjugé en dépit de l'appel au Conseil Privé, — à la suite d'incidents sur lesquels nous n'avons pas présentement de détails précis — les $84,000 ont été remis à la commission nommée.

Celle-ci en a dépensé les trois quarts pour acquitter de vieilles dettes de la commission élue, prétend-elle, et pour, d'une façon générale, l'entretien des écoles anglaises.

La seule partie de cet argent prélevé sur tous les contribuables, qui ait été payé aux professeurs bilingues est celui qui a été remis, dans les conditions que l'on n'a pas oubliées, à trois institutrices de l'école Garneau, qui se sont publiquement solidarisées avec leurs camarades.

Le monde renversé

De sorte qu'à l'heure présente, nous sommes en face de la situation que voici:

La Commission élue représente indiscutablement, dans sa composition et son attitude, le sentiment de la majorité des contribuables catholiques d'Ottawa, M. le juge Meredith l'a formellement reconnu dans son dernier jugement, et on lui substitue une commission qui, non seulement ne représente pas la volonté de la majorité des contribuables, mais que l'on a eu le soin de composer, du point de vue nationalité, au rebours de la proportion des groupes ethniques: deux Irlandais (président et vice-président du corps) contre un Canadien-français, alors que les Canadiens-français constituent la très grande majorité des contribuables des écoles catholiques.

Cette commission dépense, au bénéfice à peu près exclusif de la minorité des contribuables, l'argent perçu sur tous et l'on prétend maintenant lui conférer le droit indiscutable de continuer à prélever des impôts sur tous contre le voeu de la majorité encore, au bénéfice exclusif d'une fraction des contribuables, — à moins que la majorité ne consente à se prêter à l'oeuvre de dénationalisation forcée.

Et cela se passe en pays de gouvernement représentatif, en pays britannique, où l'on a élevé à la hauteur d'un dogme le principe que les contribuables doivent diriger l'emploi de leurs impôts!

Ce n'est pas tout

Mais ce n'est pas tout. Cette commission, qui prétend avoir autorité sur "toutes" les écoles catholiques d'Ottawa, qui a tenté d'affirmer cette autorité à l'école Guigues, se trouve dans cette situation singulière: héritière, suivant sa prétention, des droits et prérogatives de la commission élue, elle se trouvait comme elle liée envers les instituteurs et les institutrices auxquels celle-ci n'avait pas donné avis de congé; elle a ordonné à ces instituteurs et institutrices (Mlles Desloges exceptées) l'ordre d'enseigner et elle a prétendu qu'ils enseignaient sous son autorité; elle a bénéficié de leurs services pendant des mois, si l'on accepte ses prétentions de directrice, et elle refuse, pour la quasi-totalité, de les payer.

Pourquoi? Parce qu'ils n'observent pas les règlements du ministère de l'Instruction publique, a répondu l'un des commissaires gouvernementaux à M. Harold Fisher, l'un des administrateurs de la ville d'Ottawa. — Mais alors, pourquoi ne les avez-vous pas congédiés? Et pourquoi, ayant accepté leurs services, ne voulez-vous pas les payer?

On n'a rien répondu, car il n'y avait rien à répondre.

Leur impuissance

La seule explication, en effet, de cette extraordinaire situation, c'est l'impuissance absolue où se trouve présentement la commission gouvernementale.

Elle prétend avoir autorité sur les écoles bilingues, elle est théoriquement chargée de procurer l'enseignement à tous les élèves catholiques d'Ottawa. Elle n'ose pas pénétrer dans les écoles occupées par les pères et les mères de famille, tandis que les enfants restent privés d'enseignement régulier. Même avec cette loi sur l'instruction obligatoire dont les officiels se demandaient jadis s'ils ne pourraient pas l'appliquer aux petits élèves de Mlles Desloges, elle ne se hasarde point à essayer de pousser les enfants dans ses écoles.

Et pourquoi?

Parce que la dramatique aventure de l'école Guigues, lui a fait entrevoir, a fait entrevoir à ses auteurs, le danger d'une intervention poussée trop loin; parce qu'on a senti ce jour-là que si les menaces d'emprisonnement ne terrorisaient pas les admirables enfants prêts à tout risquer pour accomplir le mandat des parents, la colère de ceux-ci était à la veille de déborder; parce que, malgré les pressions et les manoeuvres de toute sorte, en dépit des très graves inconvénients que comporte cette crise, des parents français, comme l'a publiquement reconnu M. Meredith, restent unis dans leur volonté de résistance à la règlementation inique.

La cause

Car c'est le noeud et la cause de ce lamentable conflit.

Tous les litiges judiciaires, tous les incidents ont trouvé leur source dans le règlement XVII et dans la ferme détermination des parents, des instituteurs et des enfants de ne point se prêter à l'oeuvre de dénationalisation. La commission gouvernementale elle-même n'a été créée que pour tenter d'imposer le règlement.

A l'heure actuelle, le spectacle que présentent la ville d'Ottawa et le reste de l'Ontario est un scandale pour le pays entier. A l'étranger même, il fait l'objet d'articles qui offrent le plus pitoyable démenti aux déclarations de nos gouvernants, et des gouvernants de l'Empire, sur le droit, la justice, le respect des "petites nationalités" et des "chiffons de papier".

Combien de temps encore ceux qui ont qualité pour mettre fin à ce scandale permettront-ils qu'il crie notre honte?...

Omer Héroux.

GERBEVILIER

Mars 1916.

Il y a des blessés très graves, intransportables, qui ignorent le vrai repos loin du tumulte des batailles. On les soigne au front; ils ne cessent d'entendre la canonnade. Leur fièvre et leur misère en deviennent plus dramatiques.

Or, bien des villes atteintes et des villages en pièces rappellent ces blessés-là. Leurs ruines sont une image pitoyable, mais l'horreur de la guerre toujours voisine et qu'on perçoit y met un désespoir effrayant. Ce qui déchire l'oreille rend terrible ce que l'oeil voit. Le roulement du canon paraît de l'acharnement. Et l'air en est fiévreux et échauffé.

Gerbévillier brûlé, mis à sac, tout pantelant, est ainsi, quand le vent porte, dans l'écho du combat. C'est la Lorraine blessée, mais qui poursuit la lutte; et parmi ces pans de mur il court un frémissement. Gerbévillier est une victime tragique. Rien n'a été redressé, réparé. Les hommes se battent plus en avant; les femmes, sans maison, sont à l'abri derrière. C'est le vide, l'effroi, un amas de choses démolies, torturées, que rien n'anime, avec des trous qui sont des blessures vives, des ombres qui effraient, des gestes qui implorent.

La guerre, faite à l'allemande, a sculpté ce grand village. Il reste accusateur jusque dans ses grabats. Il est comme un blessé gisant qui lève les mains. Tout pêle-mêle, tout en miettes, mais des morceaux de murailles surgissent, avec une expression qui fait mal ou fait peur. Gerbévillier était comme tant d'autres villages: son malheur l'a rendu comme pas un. Tout y est poignant, mais tout y est grand. Plus rien de médiocre. Et la bicoque la plus banale y est un décor de drame immense. Je n'y suis passé qu'une fois. Le souvenir qui m'en reste est de l'hallucination.

Je suis venu seul, à pied, par la route de Magnières, qui est encore un village bombardé avec une église dont la nef s'effondre. Toutes les églises, par là, furent touchées cruellement, et c'est un pays à présent silencieux, où les soirs, les matins, les dimanches, toutes les heures d'émotion et tous les jours sacrés s'écoulent sans que l'air résonne de la grande fête des cloches. Il n'y en a plus.

Seulement, l'horizon gronde et mugit et le sol tremble; et dans ce sol... que de soldats enterrés! Partout, dans les champs, le long de la route. Chaque tertre marque un corps qui gonfle un petit bout de terre. Leur pensée vous prépare au spectacle horrible des choses.

A chaque tournant, je guettais et j'appréhendais de voir. On m'avait dit: "De loin... même de loin, c'est atroce."

Bien plus qu'on ne saurait dire! C'est comme un homme au visage ensanglanté qui viendrait au-devant de vous. Le haut de Gerbévillier est sur un renflement. Les maisons avaient fait au pays un dessin: c'est si charmant, ces toits un peu frustes de Lorraine!.... Aujourd'hui, la colline semble avoir explosé, et il n'est resté dessus qu'un affreux hérissement de poutres, de cheminées, de murailles qui s'enchevêtrent. C'est un village-squelette, un mort dont la carcasse sans chair serait restée debout, et l'incendie sauvage qui l'a réduit à rien a laissé des traînées noires ou rouges de bois carbonisé et de pierres roussies, qui ajoutent à l'horreur une violence infernale. On s'en arrête bouche bée et l'on fait: "Oh!" sans rien dire d'autre.

Mais... le coeur me bat, je veux voir plus près. Et je traverse la plaine, par un chemin, dans les champs. Je grimpe un petit sentier: j'ai le souffle court, si près de ces ruines. Et me voilà en plein drame, au milieu de l'écroulement.

On jurerait que l'ennemi s'est enfui à l'instant, que les bottes du dernier Boche viennent de tourner la route.

Je me trouve dans une rue comblée de pierres. Les maisons sont tombées face à face, en joignant leurs débris. Il y a là une charrue, à demi sous les décombres. Mais pas d'hommes, rien d'humain, pas trace de tout ce qu'étaient ces intérieurs français. Ni meubles, ni vêtements; quand la maison s'écroule, dessous il n'y a plus que des cendres. Les caves même sont rongées par le feu. La rue n'est, dans toute sa longueur, qu'un monstrueux entassement. L'église est éventrée; mais béante, elle résiste. Elle tombera la dernière, après tous ses enfants.

Je la saluais, quand j'ai vu, dans ce cimetière de pierres où je m'étais cru tout seul, une femme en deuil et un soldat. Mère et fils, ils allaient dans les moellons noircis. Elle lui disait: "Prends garde: je viens encore d'écorcher mes chaussures." Il répondit: "Les miennes sont des tartines à l'Etat; t'en fais pas!"

Ils s'arrêtèrent devant une maison où pendait une persienne, rôtie par l'incendie. Il y avait une vieille vigne, grillée et charbonneuse, collée contre la pierre avec deux branches en croix, comme des bras étendus, et la mère fit encore: "Si c'est pas malheureux!" Alors, le fils reprit, presque goguenard: "T'es sûre qu'c'est chez nous, ça, sans blague?"

Chez eux! Et il venait voir au cours d'une permission.

Je ne peux dire qu'ils entrèrent: on n'entre que par une porte; mais ils passèrent derrière un mur, continuant de regarder ce qui restait de la maison. La mère, embarrassée de son voile, était toute rouge. Ce désastre de son bien lui donnait une chaleur, et le fils, tringlot tout gauche dans ses lourdes basanes, faisait sonner ses éperons en marchant dans leurs ruines.

Au bout de cette rue, je pensais trouver des jardins ou des champs, quelque répit à tant de malheurs. Non, non: Gerbéviller est presque une petite ville, qui s'étale et qui tourne, et le coin de la route découvre une seconde enfilade de maisons sinistrées! L'aspect même en paraît horrible. La rue monte. C'est un échelonnement épouvantable, à croire qu'à l'heure du drame, devant les torches incendiaires, ces demeures se sont serrées les unes contre les autres, et les flammes consumant les plus basses, les grandes ont gardé, étageant leur misère, un pignon, un coin de mur ou une ferraille dressée pour crier, pour appeler, pour qu'on vienne, pour qu'on voie!

J'avais laissé la femme en deuil avec son fils. J'étais tout seul. Dans le grand silence, j'entendais résonner mes semelles. Je regardai par derrière. Le jour baissait. J'eus peur. Oui, vraiment, j'eus très peur. Un homme armé vous menace: on se défend, on se reprend. Mais personne: un désastre, et des choses foudroyées.... Je serrai le poing; j'allongeai le pas.

Je tombai sur le château. Grand Dieu! Peut-on, si l'on a seulement des yeux à défaut d'âme, supplicier si lâchement une demeure pacifique et jolie — jolie comme une Française bien née, dans un grand siècle de goût. — Mais la pierre résista; tous les murs ont tenu bon, et les fenêtres, qui sont des yeux aveugles et vidés, gardent toute leur beauté dans les lignes. Quelle impression! Je n'avais plus peur. La volonté française est toute dans cette façade où les flammes ont passé. Je m'approche de la grille. Près de l'entrée, sous un gazon toujours vert, il y a des soldats morts qui gardent la terre du parc.

Ce château vit des drames dont le récit fait pleurer. Des vieux, des femmes, des gosses se cachaient dans les caves. Affamés, ils se battaient; et une femme accoucha dans un coin. C'est que la férocité des Allemands dépassa tout ce que l'on imagine. Il faut voir. Sur les lieux, on frissonne, mais on se rend compte: la réalité dépasse les cauchemars.

Le château est au bout du pays, à un tournant de la route qui file, traverse la Mortagne et regrimpe dans la vallée. Il y avait des maisons sur cette nouvelle grimpée; il y en avait aussi tout le long de la petite rivière. Le feu a passé l'eau, ravagé tout, jusqu'aux ruelles les plus minces, et il y a des murs brûlés, calcinés, dévorés, dont la dentelure rappelle les éclairs de la flamme.

Ils ont mis le feu partout, à la main. Ils entraient, allumant les rideaux, la literie. Ce dut être effrayant: ça l'est encore. Et même si vous avez une peur innée de la phrase dramatique, lorsque vous parcourez ce qui fut Gerbéviller, vous murmurez, les dents serrées: "Oh! les bandits... Les misérables!"

Puis, la nuit tombe; il faut revenir, et vous refaites tout ce chemin si poignant, d'un pas lourd, le coeur crevé. La guerre! Et dire qu'il y a des gens qui ne se doutent pas...

Je lève la tête et... je crois rêver. J'ai pris un petit bout de route nouvelle et j'ai devant moi: devinez... Oui, une maison intacte, une belle maison solide, et toute simple, et charmante, avec de hauts volets faits pour les heures intimes, avec un toit roussi par une centaine d'étés. C'est adorable et c'est devant moi. L'incendie capricieux a épargné ceci. Mais bien mieux, j'aperçois une lumière... Je m'approche, indiscret; j'appuie mon nez aux vitres; et je vois, sous la lampe, dans une pièce où tout est bien posé, bien rangé, bien honnête, une femme, une toute jeune femme, qui lit, calme et songeuse. Que de grâce je lui trouve! Une torsade de cheveux noirs fait ombre sur sa nuque, et il me semble qu'elle a des mains si délicates!

On m'avait dit, pourtant, qu'il ne restait des maisons que du côté de la gare. D'ailleurs, je ne sais même pas où il passe, ce chemin de fer... Je suis là; je ne bouge pas; je regarde sans être vu. Puis... je me retourne, soudain. Rien que des ruines tout autour, et la nuit qui, déjà, accable toutes les choses.

Oh! cette femme de Gerbéviller, à qui Dieu, le hasard ou les flammes ont gardé sa maison! Je voudrais être sûr qu'il existe un homme amoureux d'elle!...

René Benjamin.

LA VIE A LA CAMPAGNE

La bataille de Verdun continue avec intensité; mais nos soldats font preuve d'une vaillance si grande que la certitude de la victoire dénitive est inébranlable en tous les esprits.

Nous profiterons de cette accalmie morale pour parler de la campagne.

Voici, avec le printemps et le renouveau, le beau temps et le soleil, les longs jours sous le ciel bleu où l'on peut à peine se représenter la bataille et croire qu'on est en guerre. Les arbres se couvrent déjà de fleurs odorantes et fragiles et de feuilles d'un vert tendre. Les oiseaux chantent de joie et le roi des basses-cours est plus matinal, car il annonce le retour de la lumière et de la vie à toute la nature silencieuse et endormie.

La direction des travaux de la ferme, du jardin et des champs est revenue aux femmes, en grande partie, depuis que la patrie a appelé les hommes jeunes et vaillants pour sa défense et qu'elle en a fait des combattants et des héros. On dit qu'elles se sont fort bien acquittées de leurs devoirs nouveaux. Il y en a qui ont mis la main à la charrue, remplaçant leur mari ou leurs frères. Elles ont sauvegardé ainsi la situation de la famille et travaillé pour la défense nationale, en faisant produire à la terre ce qui devait nourrir l'armée et le pays.

Cette vie laborieuse est rude mais saine, elle demande une santé forte, elle trempe les corps et les esprits. Dès le matin, la femme qui dirige les travaux champêtres, doit être debout, veiller à tous les détails de l'organisation intérieure de la ferme: poulailler, étable, écurie, potager, chenil; elle peut donner elle-même des ordres aux journaliers et aux manoeuvres; elle a la main souple et virile, la tête solide et la volonté agissante.

Au printemps, le travail de la terre recommence avec une activité joyeuse sous le soleil qui rajeunit aussi et fait revivre les hommes. C'est le moment de l'éclosion des plantes et des fleurs. Les champs et les prairies renaissent à la végétation; les uns se couvrent de tiges élancées qui se gonflent d'épis dorés; les autres s'émaillent d'herbes et de fleurs fourragères dont l'éclat réjouit et éblouit les yeux. Toute la nature est fraîche, claire et reposante, remplie d'espérance et d'avenir.

On prétend que beaucoup parmi les Parisiennes rêvent de se retirer à la campagne, en se mariant, pour y mener une vie sérieuse et agréable, plus conforme avec notre nouvelle manière — qui est belle et vraie — de voir les choses.

Serait-ce l'indice d'un retour à la nature? aux sentiments forts et paisibles? à la simplicité des coeurs et des goûts? Les moeurs, assurément, n'en seront que plus douces et meilleures. Jean-Jacques Rousseau tressaillerait de plaisir, dans sa tombe, s'il pouvait prévoir cette métamorphose. Mais nous nous garderons bien de cette sensiblerie malsaine et ridicule qui a préparé le romantisme séduisant et sonore, égoïste et faux.

Dans cette nouvelle vie, toute familiale, les enfants auront la première place et seront élevés au grand air, pour leur plus grand bien physique et moral. Ils se développeront par les exercices du corps et vivront dans une atmosphère de paix et de calme — enfin — conscients déjà de leur devoir futur, car la patrie aura besoin d'eux encore et toujours plus; mais sous une autre forme, espérons-le.

En attendant ces évolutions heureuses de la vie sociale, nous ne vivons que pour la France, et dans l'idée de l'immense bataille. Là seulement, nous trouverons la force de vivre ces temps si troublés, dont l'avenir est inconnue encore, mais dont nous attendons avec certitude la victoire contre la force hideuse allemande, malgré les procédés iniques et barbares de ces scientifiques forcenés.

Marguerite Boullenger.



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout indivdu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

UNE INSURRECTION EN IRLANDE

Les émeutiers sont maîtres d'une partie de Dublin, mais les Anglais ont la situation bien en main

Londres, 25. — M. Augustin Birrell, chief secretary pour l'Irlande, a annoncé aujourd'hui à la Chambre des communes que de graves émeutes avaient eu lieu hier à Dublin.

Il a donné cette information en réponse à une question posée par M. Craig, membre de la Chambre des communes, aussitôt après que la séance fut ouverte.

M. Birrell a dit que les émeutiers avaient pris de force possession du Post office et que les communications télégraphiques avaient été coupées.

Cependant, dans le cours de la journée, a-t-il ajouté, des soldats sont arrivés du camp de Curragh et ont maintenant la situation bien en main.

M. Birrelle a déclaré que douze personnes avaient été tuées avant que l'émeute eut été réprimée, que les rebelles étaient en possession de quatre ou cinq différents quartiers de la ville et que quatre ou cinq soldats avaient été tués.

Il a déclaré aussi que des personnes avaient été arrêtées, mais qu'il ne pouvait pas donner leurs noms.

Ce matin, M. Birrell s'est rendu auprès de M. Asquith, premier ministre d'Angleterre, qui venait de rentrer à Londres, d'où il s'était absenté à l'occasion des fêtes de Pâques.

La note suivante a été publiée ce soir par le bureau officiel de la presse:

"Hier à midi, de sérieuses émeutes ont éclaté à Dublin. Un grand nombre dhommes, membres du parti Sinn Fein et presque tous armés, ont occupé Stephens Green et ont pris par la force possession du Post office, où ils ont coupé les fils télégraphiques et téléphoniques. Des maisons de Stephens Green, des rues Sackville et Abbey et les maisons situées le long des quais ont été occupées par les émeutiers.

"Pendant la journée, des soldats sont arrivés du camp de Curragh et la situation est maintenant bien en main. On a appris ici que trois officiers, quatre ou cinq soldats, deux volontaires et deux agents de police ont été tués et que quatre ou cinq officiers, sept ou huit soldats et six volontaires ont été blessés. On n'a pas reçu d'informations exactes sur les pertes subies par les membres du parti Sinn Fein.

"Les informations reçues de Cork, Limerick, Ennis, Tralee et de Tipperary, montrent quil n'y a pas eu d'émeutes dans ces localités."

Sir Roger Casement est amené à Londres

On a annoncé officiellement que sir Roger Casement a été amené dimanche à Londres pour y être jugé.

La note suivante a été publiée:

"Sir Roger Casement, qui a été arrêté au cours de sa tentative infructueuse qui a été faite de débarquer en Irlande des armes transportées d'un navire allemand, a été amené à Londres dimanche matin. Des agents de police de Scotland Yard sont allés l'attendre à Euston et il est actuellement en prison sous la garde des autorités militaires. On suppose que les preuves de ses agissements en Allemagne depuis le début de la guerre seront produites au cours du procès."

Le "Pall Mall Gazette" parle de l'arrestation de sir Roger Casement dans un article de fond des plus significatifs et dit:

"Avant que l'Allemagne prenne la peine d'envoyer des armes à l'Irlande, dit le journal, elle doit avoir été convaincue que dans ce pays il y avait des agents qui étaient prêts à les recevoir et à les utiliser dans son intérêt. Ce qui revient à dire qu'il doit y avoir eu communication active entre les traîtres irlandais et leurs confédérés à Berlin, malgré toutes les précautions prises par la censure."

LES TROUBLES EN IRLANDE

L'état de siège est proclamé à Dublin

Londres, 26. — Le gouvernement anglais a pris une décision énergique pour supprimer l'insurrection qui s'est produite à Dublin, en proclamant l'état de siège dans la ville et le comté et en déclarant illégales les associations qui ont pris part à ces émeutes, ce qui permettra à la police de les dissoudre.

Cette nouvelle a été annoncée aujourd'hui à la Chambre des communes par M. Asquith, premier ministre d'Angleterre, qui bien que parlant d'une manière plus rassurante de la situation dans la capitale irlandaise, n'a pas ajouté beaucoup à ce qu'on savait déjà sur ces événements, depuis lundi midi, moment où les rebelles prirent possession du bureau de poste et autres parties de la ville.

Le premier ministre a pu dire cependant que le Liberty Hall, où se réunissaient les membres du parti de Sinn Fein, et St-Stephen's Green, qui semblaient avoir été le centre de l'émeute, avaient été réoccupés par les troupes qui avaient reçu des renforts de Belfast et d'Angleterre.

Les volontaires nationalistes, a dit M. Asquith, sont venus en aide aux autorités, tandis qu'un grand nombre de personnes de la localité ont offert leur assistance.

M. Asquith a ajouté qu'en dehors de Dublin le pays était calme et que des mesures étaient prises pour faire connaître aux pays neutres la réelle signification de cette "toute récente campagne allemande."

M. Asquith a lu cet après-midi à la Chambre des communes un télégramme annonçant que la situation à Dublin était satisfaisante. Les rebelles, ajoutait la dépêche, n'ont pas de mitrailleuses.

Des mesures ont été prises, a dit encore M. Asquith, pour arrêter tous ceux qui ont pris part à ces émeutes.

Sir Roger Casement, chef du parti séparatiste en Irlande et qui a été arrêté alors qu'il essayait de débarquer sur la côte d'Irlande des armes venant d'Allemagne, a traversé l'Irlande samedi escorté par de nombreux hommes armés, qui ne connaissaient le prisonnier que par deux initiales. Il est arrivé à Londres sans incident et a été conduit immédiatement à la prison de la ville.

Le fait que sir Roger Casement a été amené en Angleterre pour passer en jugement et qu'il est détenu et gardé militairement lais se supposer qu'il comparaîtra en justice sous l'inculpation de haute trahison.

Cette accusation a été formulée moins de six fois en Angleterre pendant le dernier siècle; la dernière fois en 1903 pendant la guerre des Boers, quand Arthur Lynch fut inculpé. M. Lynch qui est actuellement membre de la Chambre des communes, a été condamné à mort, mais sa peine fut commuée et un an après il obtint sa grâce.

"L'Express" dit qu'il est possible que sir Roger Casement, s'il est accusé de haute trahison, soit décapité, car, d'après la loi actuelle, une personne reconnue coupable de cette offense, peut, par ordre du roi, être décapitée au lieu d'être pendue.

* * *

Washington, 26. — Sir Cecil Spring Rice, ambassadeur d'Angleterre, a reçu aujourd'hui une lettre anonyme l'informant que si le gouvernement anglais ne traitait pas sir Roger Casement comme un prisonnier de guerre du plus haut rang, cela équivaudrait à une sentence de mort contre l'ambassadeur et autres représentants de l'Angleterre aux Etats-Unis. Sir Cecil Spring-Rice a transmis la lettre au département d'Etat.

L'ETAT DE SIEGE EST PROCLAME EN IRLANDE

On se bat encore dans les rues de Dublin. — L'insurrection s'étend à l'ouest et au sud de la capitale de l'Irlande, où le général Maxwell est envoyé pour prendre le commandement des troupes.

Londres, 27. — L'état de siège a été proclamé dans toutes l'Irlande. On continue à se battre dans les rues de Dublin.

Le premier ministre Asquith a déclaré à la Chambre des Communes que les insurgés occupent encore plusieurs monuments publics importants à Dublin. Il ajouta qu'une enquête approfondie établirait toutes les responsabilités dans l'insurrection irlandaise.

M. Asquith a dit quil était évidemment nécessaire d'employer la censure militaire alors que l'état de siège existait en Irlande. Cette censure, ne sera employée que pour les besoins essentiellement militaires de la situation. Toute latitude possible sera accordée dans la transmission des nouvelles.

M. Asquith a ajouté que, pour des raisons faciles à comprendre, il ne voulait pas nommer les autres endroits où il y avait eu des troubles, mais que des derniers s'étaient produits dans l'ouest et dans le sud de l'Irlande, mais surtout dans l'ouest, où ils ont pris un développement tout particulier. Les précautions les plus rigoureuses ont été prises par les autorités militaires partout où des troubles ont eu lieu.

Répondant à M. Redmond, qui se plaignait de n'avoir pas pu communiquer avec Dublin, M. Asquith a dit qu'il espérait que les communications seraient rétablies aujourd'hui ou demain.

Il a ensuite déclaré à la Chambre des communes que la situation en Irlande était toujours inquiétante et que tout indiquait que le mouvement révolutionnaire allait s'étendre aux autres parties de l'Irlande, spécialement dans l'ouest.

M. Asquith a annoncé que le général sir John Maxwell, qui, dernièrement, commandait les forces anglaises en Egypte, partait cet après-midi même pour l'Irlande. Le général a reçu pleins pouvoirs en vertu de l'état de siège, qui a été déclaré dans tout le pays.

Les troubles d'Irlande ont reçu et reçoivent encore des renforts importants, a dit M. Asquith, en ajoutant que le gouvernement était satisfait de voir que les troupes qui avaient été envoyées étaient sufsantes pour se rendre maîtresses de la situation.

Les autorités irlandaises se placeront à la disposition du général Maxwell pour exécuter ses instructions.

Comme on demandait à M. Asquith si le gouvernement avait été averti du développement dangereux de ce mouvement révolutionnaire, M. Asquith a répondu:

"Le premier et principal devoir du gouvernement est de restaurer l'ordre et d'arrêter l'insurrection avec toute la vigueur et la promptitude possible, ce que nous faisons du reste.

"Outre cela, il reste incontestablement au gouvernement l'obligation de faire une enquête approfondie sur les causes de ces événements et sur ceux qui en sont responsables. Nous reconnaissons pleinement cette obligation et avons l'intention de mener à bien cette tâche."

Répondant ensuite à sir Henri Dalziel, membre du parti libéral pour Kirkcaldy Burghs, qui demandait que la Chambre des communes siégeât lundi pour discuter les événements de Dublin, M. Asquith a dit que toute discussion de cette question ne pourrait être que nuisible.

"Nos alliés ont déjà été avertis par sir Edward Carson et M. Redmond, a ajouté M. Asquith, que ce mouvement révolutionnaire n'atteint qu'une partie du pays et n'est pas encouragé par les chefs des partis irlandais."

Sir Edward Carson et John Redmond qui étaient les chefs des partis opposés dans la controverse qui s'est élevée au sujet de "l'Irish Home Rule", ont exprimé aujourd'hui à la Chambre des communes l'horreur qu'ils avaient éprouvés de ces troubles et leur désir de soutenir le gouvernement.

La coopération de Sir Roger Casement

Sir Roger Casement se trouve maintenant enfermé à la Tour de Londres. Il a été transféré de la prison de Brixton mardi dernier.

Il apparaît clairement que des plans avaient été soigneusement étudiés pour que le soulèvement en Irlande se produise le dimanche de Pâques, les meneurs pensant que beaucoup de fonctionnaires et d'officiers prendraient un jour de vacances. L'attaque navale contre les villes de la côte anglaises et le raid des zeppelins faisaient partie, selon toute apparence, du plan général.

On apprend que Casement se rendit à bord d'un sous-marin allemand dans le port de Kiel vers le 14 avril, date à laquelle le bruit courut qu'il avait été arrêté en Allemagne. Le sous-marin était accompagné d'un navire de commerce monté par vingt hommes choisis de la marine allemande et transportant une cargaison de vingt mille fusils, des mitrailleuses et des munitions à destination de l'Irlande.

* * *

Tralee, Irlande, 27. — L'endroit où sir Roger Casement a été fait prisonnier se trouve près de Tralee, à quatre-vingt-quinze kilomètres ouest nord-ouest de Cork. On dit que l'un des deux hommes qui accompagnaient Casement est encore en liberté.

Tandis que le navire flibustier était escorté à Queenstown par un navire patrouille, l'équipage hissa soudain un pavillon allemand et aborda le navire.

* * *

Drogheda, Irlande, 27. — Les émeutes à Dublin ont été efficacement étouffées. Il n'existe de désordre que sur certains points isolés. Ici tout est calme, ainsi que dans la région environnante. Il n'est arrivé aucun journal de Dublin depuis lundi dernier.

* * *

L'impression à Londres

Londres, 27. — Les journaux du matin attachent en ce qui concerne les soulèvements en Irlande, plus d'importance à l'aspect politique qu'à l'aspect militaire.

Le "Daily News" l'appelle "une farce tragique, sans espoir sans but intelligent, sans aucune puissance réelle dirigeante" et continue:

"La situation miltaire n'est plus sérieuse, si même elle l'a été superficiellement. L'importance réelle de l'incident sera politique mais les attaques stupides dirigées contre M. Birrell, secrétaire d'Irlande, ne doivent pas être pris ses trop au sérieux".

Le "London Times" pense que la rigueur de la censure et l'air de mystère jetés sur les premières scènes de la rébellion ont été imprudents et qu'ils ont créé une mauvaise impression sur les neutres, ce que le gouvernement est anxieux d'éviter.

"L'Express" fait une violente attaque contre l'administration de l'Irlande, il demande que le baron Wimborne, lord-lieutenant, et M. Birrell démissionnent et que "lord Kitchener soit nommé lord-lieutenant d'Irlande".

L'affaire est traitée par le "Chronicle" par ce simple paragraphe: "L'affaire Casement est une comédie, pas une tragédie, et l'émeute de Dublin, quoiqu'assez sérieuse, ne sera d'aucune valeur appréciable pour les Allemands."

L'affaire est considérée comme très sérieuse par le "Telegraph" qui craint que la prise des positions encore occupées par les rebelles n'engendre des combats très sanguinaires dans la rue, à moins que les rebelles ne se rendent compte que la partie est perdue et qu'ils mettent bas les armes.

ON SE BAT DANS LES RUES DE DUBLIN

Une partie de Dublin est en flammes. — Tout est mis à sac et à feu

Londres, 29. — Une dépêche d'hier soir à "l'Evening News" apprend à Londres qu'une partie de Dublin brûle, qu'on continue à se battre dans les rues et qu'on pille. La troupe fait lentement des progrès, la plupart des boutiques sont fermées et la circulation est interdite.

Une autre dépêche reçue cet après-midi d'Irlande dit que les rues Sackville et Grafton sont en flammes et qu'on se sert de l'artillerie pour combattre l'incendie.

LA SITUATION EST TOUJOURS GRAVE

Les rebelles subissent de graves pertes

Londres, 29. — On ne sait encore rien de précis sur ce qui se passe en Irlande. Les communications téléphoniques et télégraphiques ont été rétablies entre l'Irlande et l'Angleterre. La poste fonctionne régulièrement. Mais la censure est extrêmement rigide et extraordinairement maigres et insignifiants sont les renseignements qu'on peut obtenir.

Les autorités dominent maintenant dans Dublin. Les rebelles ont été à l'aide de grenades chassés de St. Stephen's Green. L'on dit que leurs pertes sont très importantes. Mais il n'existe aucun doute que les rebelles sont encore maîtres d'importants quartiers de Dublin et le combat de main à main se continue dans les rues. Plus de cent personnes ont déjà perdu la vie.

On ne sait rien de ce qui se passe en dehors de Dublin, si ce n'est que la rébellion a gagné plusieurs villes de l'ouest et du sud.

12,000 REBELLES

Ils sont fortement organisés

Londres, 29. — Une dépêche de Dublin au "Daily Mail" porte à 12,000 le nombre des rebelles dont 2,000 partisans de Larkin et 10,000 membres de la société Sinn Fein.

LES REBELLES IRLANDAIS SE RENDENT

Ils déposent leurs armes au pied du monument Parnell

Dublin, 1. — Les rebelles irlandais ont aujourd'hui, à l'exemple de leurs chefs, admis la faillite de leur tentative d'établissement d'une république irlandaise en déposant leurs armes au pied du monument Parnell.

Quelques irréductibles continuent encore à résister et les troupes ne peuvent pas les dompter.

A L'UNION CANADIENNE

Il y eut, dimanche dernier après les vêpres, une partie de balle au camp par les membres de l'Union Canadiene, au terrain des joueurs de profession, sur la rue DesMeurons. Comme il ne s'agissait que d'exercer les gars, on divisa les deux campsde manière à ce que l'un fût aussi fort que l'autre, et après une lutte d'au-delà d'une heure, les deux équipes en arrivèrent à des résultats égaux: 2 à 2. Lanceurs: MM. H. Auger et G. Bibeau; gobeurs: MM. J. Gagnon et A. Marcoux.

Dimanche prochain, il y aura partie entre deux équipes de l'Union. Que tous ceux qui s'intéressent à ce sport favori se rendent au terrain de la rue DesMeurons. On s'y amusera ferme.

* * *

Etant donnée la discorde qui existe entre les pendules et le soleil, on vous prie de remarquer que, à l'avenir, jusqu'à nouvel ordre, et pour les dimanches seulement, l'Union, au lieu d'ouvrir à une heure de l'après-midi de l'heure ancienne, (l'heure sage), ouvrira une demi-heure plus tôt. i. e., à une heure et demie de l'heure nouvelle (l'heure folle).

* * *

Pour cette fois-ci on ne le nommera pas, mais si à la prochaine réunion il n'a pas d'autre instrument qu'un crayon avec lequel il frappe presque continuellement sur la table pour faire taire ceux qui, d'après lui, parlent trop.... on y verra.

* * *

En passant près de l'Union, entrez prendre un sorbet à la glace ou un verre d'eau gazeuse, — surtout après le 1er juin.

* * *

Cet été on se propose de faire bien des choses; entre autres: de l'argent.

* * *

Et la chorale?...

Ba bé bi bo bu.

* * *

Un regrettable conflit entre l'heure officielle et l'heure de Winnipeg a été cause que l'assistance ne fut pas aussi forte qu'on l'escomptait à la conférence donnée dimanche soir dernier par M. Noël Bernier, avocat et directeur du **Manitoba**. C'est très malheureux, car M. Noël Bernier a continué avec grand succès la série des conférences données sous les auspices de l'Union Canadienne. M. Bernier parla du "Féminisme". Sujet d'actualité, extrêmement discuté, qui se peut envisager sous de nombreux aspects et qui par son entrée dans notre vie politique est pour nous d'un intérêt tout spécial.

RECITAL D'ORGUE

M. le professeur Rodolphe Pepin obtient un brillant succès

Ce fut un succès. Lundi, le premier jour de ce mois, l'élite de la société française et anglaise de Saint-Boniface et de Winnipeg s'était donné rendez-vous à l'église St. Stephens pour entendre notre brillant professeur de piano, M. Rodolphe Pepin.

C'est là qu'il s'est montré aussi fort organiste que pianiste. — J'ai même entendu chuchoter que l'orgue lui permet de donner toute la mesure de son talent musical. — Aussi il fallait le voir jouer avec la maîtrise et l'aisance d'un organiste consommé, tant il donnait libre cours à tout son sens de l'harmonie. Car l'orgue, vous le savez, renferme tous les sons que l'on peut entendre dans la nature; c'est la brise du vent dans les arbres, le murmure du ruisseau, le chant d'un oiseau, le grondement du tonnerre ou le fracas des cascades. Mais l'important, c'est d'être le maître de cet instrument puissant qui nous charme et nous captive en le conduisant avec des mains et des pieds experts. Tous ceux qui étaient présents à ce concert ont déclaré que M. Pepin est organiste dans l'âme. Jeune encore, il a un bel avenir devant lui. Il ne tardera pas à surpasser ses maîtres et de rivaliser avec nos musiciens célèbres d'outremer.

Sachons apprécier et encourager nos artistes canadiens-français.

A quand le prochain récital.

Programme

Orgue — Larguhetto, Allegro Vivace (2nd Sonata), Guilmant.

Chant: "I Will Extol Thee", Costa. — Mlle Louise Stather, soprane.

Orgue — (a) Adagio (2me Sonate), Mendelssohn; (b) Romance in D. Flat, Lemare; (c) Gavotte (Mignon), Thomas.

Chant: "Peace and Rest", Batten. — Mlle Alys Evant, Contralto.

Orgue — Vorspiel (Lohengrin), Wagner.

Orgue — (a) Intermezzo in D. Flat, Hollins; (b) Marche Pontificale, Lemmens.

Orgue — (a) Cantilene Pastorale. Guilmant; (b) Toccata, Dubois.

SUCCES DE NOS JEUNES COMPATRIOTES

Résultat des derniers examens de droit

La Faculté de Droit du Manitoba vient de faire connaître le résultat des examens qui ont eu lieu du 11 au 19 avril dernier. Parmi ceux qui ont subi avec succès l'examen sur toutes et chacune des matières, se trouvent MM. A. Gélinas, J.-N. Landry et S.-M. Bonneau, de la Seconde année. MM. A. Bohémier et C.-E. Champagne, de la Première année, ont aussi obtenu de bons résultats. Nos félicitations.

SACRE-COEUR

Décès.—M. Auguste Marchand, de la rue Stiles. Les funérailles ont eu lieu jeudi. Le défunt était marié et père de famille.

* * *

Baptême. — Blanche-Rose-Juliette, enfant de M. Philias Villeneuve. Parrain et marraine: M. et Mme Villeneuve, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Il ya eu dimanche soir réception de nouveaux membres de la Ligue du Sacré-Coeur. Ces nouveaux membres sont: MM. J.-J. Arseneau, Joseph Larocque, Désiré Rousseau, Edouard Gareau, Ed. Proulx, H.-J. Latourelle, Auguste ostert, père, Auguste Dostert, fils.

Le R. P. Faure, o.m.i., le prédicateur de la retaite, fit un éloquent sermon.

Les exercices du mois de Marie ont lieu tous les soirs à 7.45. Le sermon est donné par le R. P Normandin, o.m.i.

* * *

Réunion de la Société Saint-Jean-Baptiste

Il y aura dimanche prochain, à trois heures précises de l'après-midi, une réunion générale de la Société Saint-Jean-Baptiste. Plusieurs questions importantes y seront étudiées. On y décidera sous quelle forme la société coopérera avec l'oeuvre de l'Association d'Education du Manitoba.

Que tous les Canadiens français de Winnipeg se fassent un devoir de s'y rendre.

* * *

SAINT-BONIFACE

M. E. Cyr, président de la Western Mail Clerks' Federation, est parti lundi midi pour Calgary, où il assistera au Coifgrès de la Fédération.

* * *

Mercredi le 26 avril, M. F.-X. Normandeau recevait de la part de ses amis une jolie canne à l'occasion de son 63me anniversaire.

* * *

Mlle P. Legoff a épousé à Angoulême, France, M. A. Boutal, ancien propriétaire du **Soleil de l'Ouest.** Ce mariage avait dû être ajourné parce que Mlle Legoff n'avait pas certains documents, concernant son état civil, exigés par l'administration française. C'est durant un second congé de M. Boutal qu'eut lieu le mariage. M. Boutal est au front depuis les premiers mois de la guerre.

* * *

M. Goerges Martel s'est enrôlé dans le 109me.

INCENDIE AU ST. CHARLES

Winipeg, 29. — Le feu a causé, vendredi après-midi, $5,000 de dommages à l'hôtel Saint-Charles. Les pertes sont couvertes par les assurances.

* * *

Winnipeg, 28. — Le colonel Ruttan anonce que la fréquentation des buvettes sera interdite aux soldats jusqu'à leur départ pour le camp de Sewell.

Eglise détruite

Emerson, 28. — La chapelle catholique a été détruite par le feu hier soir. Les dommages s'élèvent à $600.

Taxes plus lourdes

Winnipeg, 28. — Le taux de la taxe municipale qui était jusqu'ici de 14 "mills" sera en 1916 de 16 "mills".

Pour la Pologne

Winnipeg, 28. — Le Canada a donné $10,338 pour venir en aide à la Pologne éprouvée si fortement par la guerre actuelle.

Bentley à moitié ruiné

Bentley, Alta., 28. — La moitié de la partie commerciale de ce village a été détruite par le feu. On estime les pertes éprouvées à $15,000.

Peut-on faire travailler un prisonnier

Winnipeg, 28. — Peut-on obliger un homme emprisonné parce qu'il ne peut pas ou refuse de payer une amende de $3, à travailler, si cela nest pas spécifié dans la sentence du juge?

La commission de police aura à décider ce point cette semaine.

Le prix du charbon monte

Winnipeg, 1. — Par suite de la grève des mineurs américains, le prix du charbon a augmenté aujourd'hui. Le charbon dur se vend une piastre et le charbonplus cher qu'hier et le charbon mou 25 et 50 sous.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA